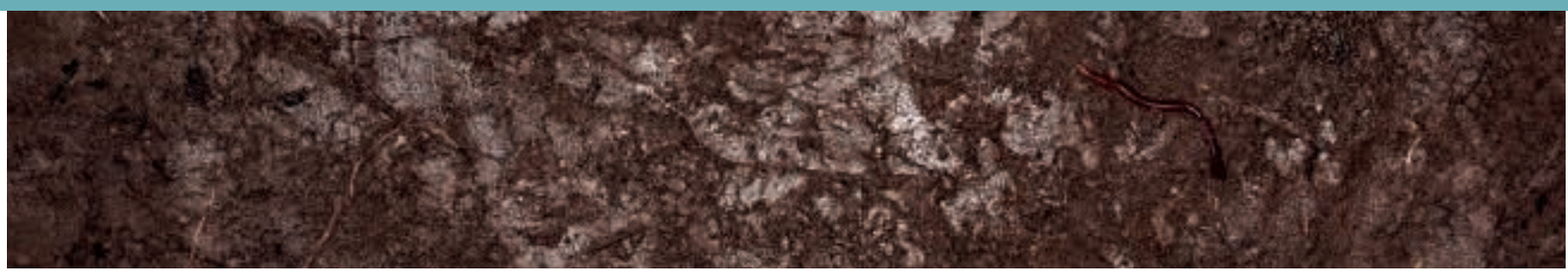
10 ans

Le Carnet #10 des Tendances du Jardin

soutenu par L'Institut Jardiland

DEMAIN ? DÉJÀ !



L'Observatoire des Tendances du Jardin

SOUTENU PAR L'INSTITUT JARDILAND*

Imaginer l'évolution des univers liés au jardin.
La mission des dix-huit membres de l'Observatoire des Tendances du Jardin requiert l'expertise de chacun dans son domaine mais aussi la faculté d'inscrire cette évolution dans celle de la société. Fondé en 2002 par les volontés réunies de Jardiland et du Domaine de Courson, l'OTJ rassemble divers courants d'idées, d'expériences et d'approches du monde végétal.

Un thème annuel.
Chaque année, différents indicateurs concourent à cerner, puis à formuler le thème de l'OTJ. Retenues pour leur pertinence, des pistes de réflexion font alors l'objet de reportages, d'articles et d'interviews, rassemblés dans le *Carnet des Tendances du Jardin*.

Un réseau de personnalités.
La dynamique de l'OTJ s'exprime autant par la contribution de ses membres que par celle de spécialistes reconnus qui acceptent volontiers d'enrichir les différentes thématiques. Architectes, paysagistes, anthropologues, artistes, photographes, botanistes, historiens, pépiniéristes, designers, journalistes spécialisés... participent ainsi à la réflexion autour du végétal, de sa place et de son rôle dans le jardin mais aussi à l'extérieur de ses murs.

Le Jardin d'Essai de l'OTJ.
En mai, huit mois après la présentation du *Carnet des Tendances du Jardin* lors des Journées des Plantes de Courson, le Jardin d'Essai de l'OTJ propose une mise en scène autour du thème traité dans le Carnet.
Confié, après sélection, à de jeunes paysagistes pour lesquels il constitue une formidable vitrine médiatique, le Jardin d'Essai bénéficie de l'expérience des membres experts et du savoir-faire des équipes Jardiland. La palette de plantes retenues est mise en culture et suivie par Agrocampus Ouest centre d'Angers.

**Créé début 2008, l'Institut Jardiland est une structure de réflexion et d'action, indépendante du groupe Jardiland, qui accompagne l'ensemble des actions institutionnelles, actuelles et futures, orientées vers l'amélioration du cadre de vie, la préservation et le développement du patrimoine végétal. Une entité dans laquelle s'inscrit, naturellement, la mission prospective de l'OTJ.*

© F. Beloncle

Michel CONTE
Président du Directoire de Jardiland, Président de l'Institut Jardiland, Président de l'OTJ

Il dirige l'enseigne depuis 2006. Passionné par le développement du commerce jardin, il soutient la filière production de végétaux, véritable cœur de métier de l'entreprise. Aujourd'hui, l'enseigne est présente dans plus de 200 villes en France, DOM TOM et 4 pays. Début 2008, il crée l'Institut Jardiland, structure de réflexion et d'action indépendante du groupe Jardiland, qui accompagne l'ensemble des actions institutionnelles actuelles et futures orientées vers l'amélioration du cadre de vie, la préservation et le développement du patrimoine végétal.

© J.P. Delagarde

Hélène et Patrice FUSTIER
Créateurs et Organisateurs des Journées des Plantes de Courson, Co-Présidente et Vice-Président de l'OTJ

En 1982, ils créaient les Journées des Plantes de Courson. Événement bisannuel, national et international, celles-ci réunissent l'élite de la filière horticole et botanique, sélectionnée selon les critères exigeants de la Charte de Courson. Accueillant plus de 50 000 visiteurs par an, les Journées des Plantes de Courson ont valu à leurs créateurs, la prestigieuse Gold Veitch Memorial Medal décernée par la Royal Horticultural Society.

© F. Beloncle

Alain WOISSON
Jardinier

Après une carrière passionnante de 23 ans passés en tant que Chef Jardinier du Parc de Bagatelle à Paris, il persiste et signe dans le domaine du jardinage et du paysage à Saint Quentin la Poterie, près d'Uzès, dans le Gard, où il vient récemment d'installer, dans une maison de famille, une galerie de peintures et d'objets d'artisanat locaux, bien entendu, essentiellement reliés au jardinage et aux paysages.

© quais de l'image - Cité Numérique

Louis BENECH
Paysagiste

Formé au sein des fameuses pépinières Hillier en Angleterre, il débute sa carrière de paysagiste en 1985. Il conçoit et réalise plus de 300 projets de parcs et de jardins, publics ou privés, en France comme dans le monde entier. Réaménagement des Tuileries avec Pascal Cribier et François Roubaud, jardins de l'Élysée, du Quai d'orsay, parc de Chaumont-sur-loire, et en 2012 lauréat du concours pour le Bosquet du Théâtre d'Eau dans le parc du château de Versailles.

© quais de l'image - Cité Numérique

Patrick BLANC
Botaniste, Chercheur au CNRS

Célèbre pour ses murs végétaux, Patrick Blanc est également chercheur au CNRS où, depuis 1982, il poursuit ses recherches sur les aspects dynamiques et évolutifs des plantes de sous-bois des forêts tropicales.

Son dernier livre :
Patrick Blanc, *Mur végétal, de la nature à la ville,* Michel Lafon, 2011.
Édition actualisée de l'ouvrage paru en 2008.

© F. Beloncle

Jean-Noël BURTE

Ingénieur horticole et paysagiste de l'ENSH (École Nationale Supérieure d'Horticulture), il sera le Conservateur des Jardins du Luxembourg durant 32 ans. Il dirige notamment la 153e édition de l'encyclopédie horticole *Le Bon Jardinier* et participe à de nombreuses missions botaniques menées à travers le monde. Il a publié de nombreux articles dans *Hommes & Plantes*, la revue du CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées).

Catherine de BOURGOING

Vit et travaille à Paris et dans le Morvan. Née dans un choux anglais, a toujours eu une bêche à portée de la main. A été commissaire de l'exposition " Jardins romantiques français, 1770-1840 " en 2011 au musée de la Vie romantique à Paris, collabore aux " Mérites " de Courson et avec le CPJF (Comité des Parcs et Jardins de France) et l'APBF (Association des Parcs Botaniques de France).

© G.Béguin

Chantal COLLEU-DUMOND
Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Agrégée de lettres classiques, passionnée de jardins depuis sa petite enfance, auteur de nombreux événements artistiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger, en Italie, en Allemagne, en Roumanie. Elle a aussi dirigé le service des Affaires internationales du ministère de la Culture. En 2003, elle est nommée Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin. Depuis septembre 2007, elle dirige le Festival International des Jardins et le Domaine de Chaumont-sur-Loire, centre d'Arts et de nature. Elle vient de publier chez Flammarion " Jardins contemporains mode d'emploi ".

Antoine GOURNAY
Conservateur du patrimoine et docteur en histoire de l'art

Normalien, agrégé de lettres classiques, Antoine Gournay est spécialiste des jardins de l'Extrême-Orient. Après un séjour de 5 ans en Chine, comme attaché culturel et enseignant dans deux universités, puis au Japon comme lauréat de la Villa Kujôyama à Kyôto, il devient conservateur au musée Cernuschi à Paris. Il est aujourd'hui Professeur d'art et archéologie de l'Extrême-Orient à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

10 ans

Les membres de l'OTJ

© Alix Nadeau

Patrick NADEAU
Architecte DPLG, Designer

Il enseigne le design à l'ESAD de Reims où il dirige un atelier de design végétal et, à Paris, à l'École Camondo (Les Arts Décoratifs). Il ouvre son propre bureau en 1997 après un séjour à la Villa Kujoyama à Kyoto. Parmi ses références, il est intervenu pour la Fondation Cartier, Le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, Kenzo-Parfums, La Maison Hermès, Louis Vuitton… En 2012 publication d'une monographie augmentée sur son travail " Végétal design / Patrick Nadeau " écrite par Thierry de Beaumont, coédition Alternatives, Particule 14.

© F. Beloncle

Frédéric PAUTZ
Vice-Président du CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées)

Docteur en écologie, ingénieur, biologiste, géologue, botaniste, globe-trotter et auteur.
Il entreprend de nombreuses expéditions botaniques et des missions de conservation de plantes en voie de disparition, tout en développant des animations destinées à sensibiliser le jeune public à la nature.

© V. Braun

Jean POUILLART
Globe Planter Promotion du Végétal

À la recherche de la nouvelle plante ! Proche de la production, grand voyageur, passionné de plantes et de jardin, il crée en 1998 la marque Globe Planter. Celle-ci, véritable vitrine de l'obtention internationale, propose en jardineries ainsi que pour le paysage, les créations d'obtenteurs réunis en réseau international.

Antoine ISAMBERT
Directeur et associé des Éditions Eugen ULMER (Paris)

Conjuguant l'amour des plantes avec celui des livres, il dirige les Éditions Eugen Ulmer (Paris), spécialisées dans les ouvrages sur les jardins, la nature et l'écologie pratique.

© V. Braun

Gérard FRANÇOIS
Président de PlantAssistance

Tour à tour marchand de fleurs, fleuriste, horticulteur et distributeur de plantes (Gie PlantAssistance), Gérard François est aussi jardinier. Il a créé à Préaux-du-Perche (Orne), le Jardin François ou, selon les dires de Nadia de Kermel, « Le Jardin rêvé d'un horticulteur rêveur », ouvert au public « tous les jours du lever au coucher du soleil. »

© T. B-Savaldori

Françoise SIMON
Créatrice de la Librairie des Jardins à Paris 1er

L'adresse, au cœur du Jardin des Tuileries, est bien connue des amoureux des plantes. Véritable trait d'union entre lecteurs, jardiniers amateurs ou professionnels, éditeurs, auteurs, photographes, illustrateurs, La Librairie des Jardins est devenue la Librairie du Jardin des Tuileries RMN. Elle reste un vrai lieu de rencontres, convivial et chaleureux.

© V. Braun

Noëlle DORION
Professeure émérite à Agrocampus Ouest (Centre d'Angers : Institut National d'Horticulture et de Paysage)

Outre ses fonctions d'enseignante en horticulture ornementale, elle était également chercheur, responsable de la composante INHP de l'unité mixte de recherche GenHort (génétique, horticulture). Elle est présidente de la section Plantes Ornementales du CTPS (Comité Technique Permanent de la Sélection). Noëlle Dorion et les personnels du Domaine Pédagogique et Expérimental (DPE) sont particulièrement impliqués dans la réalisation des Jardins d'Essai de l'OTJ, la préparation des végétaux étant réalisée au sein des serres du DPE.

© V. Braun

Barbara WIRTH
Amateur de jardin

En 1968, elle annonce la couleur en créant un jardin blanc ! Jardinière mais aussi décoratrice, elle ouvre en 1973 la boutique et le bureau d'études " David Hicks France ". Depuis 1992, en compagnie de Didier Wirth, elle redonne vie au Jardin de Brécy (Calvados) dont l'une des particularités est de décliner trois couleurs : blanc, bleu, violet. Elle est membre du Jury de Courson " Autour du Jardin ".

10 ans

“ Chaque plante attend son heure,
entre en scène puis se retire en coulisses.”

Michel Baridon, 2008. Vite ?!

sommaire

05
Édito
Michel conte, Hélène Fustier

07
Le nouvel exotisme ?
Les plantes indigènes
près de chez vous
Jean-Michel Groult

09
La nature urbaine
d’un jardinier rebelle
camille Muller

15
1766-2011, retour d’expédition
pour quel futur ?
Frédéric Pautz

17
Profession d’avenir ?
Jeune pépiniériste !
Eric Lenoir

21
La cote des petits fruits
s’envole
Frédéric Lantin

23
Technologies d’avant-garde
pour Jardins de lumière
chantal colleu-Dumond

25
Piet oudolf, les graminées,
du jardin expérimental
à l’espace public
Dany Sautot

29
Plantes acrobates pour défier
les forces de la pesanteur
Jean-Philippe Poirée-ville

31
2002-2022
Élues par les membres de l’OTJ,
les plantes d’hier, d’aujourd’hui,
de demain

35
La ville, expériences fertiles
pour futurs jardiniers
stéphane Marie

37
Demain, quels livres
sur les jardins ?
Françoise simon

39
À quel prix cultiver
son carré vert en ville ?
Terrasses-en-vue

41
Les Jardins d’Essai de l’OTJ,
imaginer l’avenir
chantal colleu-Dumond

45
Jardin d’Essai X Y
Féminin | Masculin

Les carnets de l’OTJ

© C. de Virieu

10 ans

Édito

MICHEL CONTE | HÉLÈNE FUSTIER

Demain ? Déjà !

Le passage du cap des " 10 ans " est l'occasion de revenir sur chacun des sujets traités depuis 2002 par l'OTJ. Non pas pour un quelconque " revival " nostalgique, mais pour en évaluer la pertinence à l'aune des prochaines années. Renforcées, enrichies, souvent en interférence les unes avec les autres, ces tendances détectées au cours des dix dernières années s'imposent désormais en archétypes des jardins contemporains et à venir.

Numéro 0

2002. Jean-Paul Pigeat signe un article consacré aux délicieuses sauvageonnes en conclusion duquel il interpelle le lecteur *" Parmi toutes les herbes folles, vous trouverez sans aucun doute la vôtre ".*
2012. Jean-Michel Groult, botaniste et jardinier, pose sur les plantes exotiques un regard critique, tant pour leur fragilité face aux fluctuations climatiques que pour la nature invasive de certaines. Un constat qui l'incite à reconsidérer les végétaux qui vivent naturellement dans les jardins. Jusqu'à y voir un " nouvel exotisme " !

Extrême !

2003. Hanovre, le Jardin Botanique. Une visite de la prairie du Berggarten avec son créateur, le botaniste **Hans Simon,** est l'occasion d'aborder le thème des graminées. Des plantes au graphisme surprenant, capables de s'adapter aux milieux urbains pour un coût d'entretien minimum.
2012. Piet Oudolf, paysagiste hollandais, botaniste et obtenteur, achève en 2011, une partie de son intervention sur la High Line de New York pour laquelle il a puisé dans le répertoire des graminées de la prairie nord américaine afin d'investir ce nouvel espace public au cœur de la ville.

Les Acrobates

2004. Patrick Blanc dont les murs végétaux donnent de la botanique l'image d'une discipline contemporaine et d'avenir, rappelle que les lianes *" au lieu d'investir de l'énergie dans les éléments de soutien que constituent les troncs et les branches, utilisent ces supports vivants pour se déplacer et s'élever à peu de frais énergétiques ".*
2012. Jean-Philippe Poirée-Ville, architecte et paysagiste, imagine un univers spatial en apesanteur animé par les plantes pour un travail artistique et événementiel dédié à une nouvelle forme d' ornementation végétale.

Respect !

2005. Les membres de l'OTJ établissent une liste de végétaux (arbres, vivaces et bulbes) retenus selon leurs origines géographiques, leurs critères de rusticité et de tolérance aux aléas climatiques mais aussi pour leurs caractères esthétiques. Des valeurs sûres pour un jardin économe en eau et traitements.
2012. Dès ses débuts, le paysagiste **Camille Muller** expérimente des solutions écologiques pour créer des jardins les mieux adaptés à leurs biotopes. Son analyse et ses préconisations font l'objet d'une interview où il explicite les grands principes qui l'animent. Une démonstration dans le milieu le plus contraignant qui soit : la ville.

Crescend'O

2006. *Pli'c, Pshitt, Plastic gimmick, Métall'O, Rigolett'O, Rave d'O...* La poésie de l'eau au jardin est mise en sons par le créateur sonore **Philippe Mallier** dans un CD remis avec le Carnet.
2012. Six ans plus tard, le jeune pépiniériste **Eric Lenoir** parle de sa passion pour les plantes aquatiques et de berges ; selon lui, des plantes d'avenir quant à leur rôle écologique au jardin.

Lumières

2007. Sur une idée de **Barbara Wirth,** le thème du Jardin de Lune ou Moon Garden fait une large place aux floraisons et feuillages blancs et argentés visibles au clair de lune.
2012. Visiter le Festival International des Jardins la nuit. Pour **Chantal Colleu-Dumond,** ce regard différent posé sur les jardins signifie de nouvelles recherches sur les éclairages – autant techniques que dans l'art de révéler les végétaux.

Vite ?!

2008. À propos du " temps du jardin ", le grand historien **Michel Baridon** exhorte les jardiniers : *Amis jardiniers, chérissons l'éphémère...* rappelant que *" chaque plante attend son heure, entre en scène puis se retire en coulisses ".* À l'opposé, sur l'échelle des valeurs du temps, celui " de l'éternité " s'incarne alors dans la silhouette tourmentée de *Pinus longaeva,* le pin des Montagnes Rocheuses, vieux de 4 700 ans !
2012. 245 ans après l'expédition de Bougainville, le botaniste **Frédéric Pautz,** a voulu constater ce qu'il était advenu des paysages quasi sauvages découverts par le navigateur explorateur. Le temps ici se calcule selon les interventions humaines entre paysages préservés et paysages altérés.

Robinson

2009. Jean-Didier Urbain, anthropologue et écrivain, écrit : *" Il y a de tout cela en nous. Du Robinson tenté ; du Candide échaudé ; du Paul et Virginie rêvant d'autarcie, de quiétude potagère, de culture vivrière mêlant l'utile à l'intime, le fruit à la fleur comme le légume à l'ornement, histoire de trouver en nos jardins des petits mondes cachés à même de se passer du grand ".*
2012. Culture vivrière devenue culture de plaisir, les petits fruits bénéficient d'une réelle cote d'amour, même en ville. **Frédéric Lantin,** gérant de la pépinière Ribanjou, parle de cet engouement grandissant qui se manifeste sur les balcons, dans les jardins privés mais aussi dans l'espace public.

Le béton & le bourgeon

2010. Nicolas Soulier, architecte, urbaniste, étudie de près les pratiques urbanistiques de la ville de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) et remarque *" que tout est fait pour laisser pousser les plantes et laisser agir les gens ".*
2012. En France, **Stéphane Marie** constate *" que les nouveaux jardiniers urbains abordent le monde végétal d'une manière totalement décomplexée ".* Une attitude récente qui ouvre de vraies perspectives pour un jardinage urbain, dynamique et inventif... Si le prix du carré vert en ville le permet ! Un sujet auquel l'agence immobilière **Terrasses en vue** a accepté de répondre.

X Y Féminin | Masculin

2011. Louis Benech imagine des plantes et des fantasmes qu'il décline selon les clichés attachés aux femmes et aux hommes. Un exercice plein d'humour qui inspire, six mois plus tard...
2012. Le Jardin d'Essai de l'OTJ par Soline Portmann, Aurélie Zita et Romuald Bardot.

Pour cette nouvelle édition du *Carnet des Tendances,* les membres de l'OTJ sont revenus sur les plantes qui les ont marqués entre 2002 et 2012, avant d'imaginer celles qui devraient accompagner les jardiniers au cours des dix prochaines années... Enfin, ultime question d'avenir : qu'en sera-t-il des livres du jardin ? **Françoise Simon** depuis la Librairie du Jardin des Tuileries RMN parle des attentes qu'elle constate de la part des lecteurs.

Tamus communis, herbe aux femmes battues

© J-M. Groult

Sonchus palustris, laiteron palustre

Rumex hydrolapathum, patience d'eau

Cirsium spinosissimum, cirse épineux

Jean-Michel Groult

Le nouvel exotisme ?

Les plantes indigènes près de chez vous

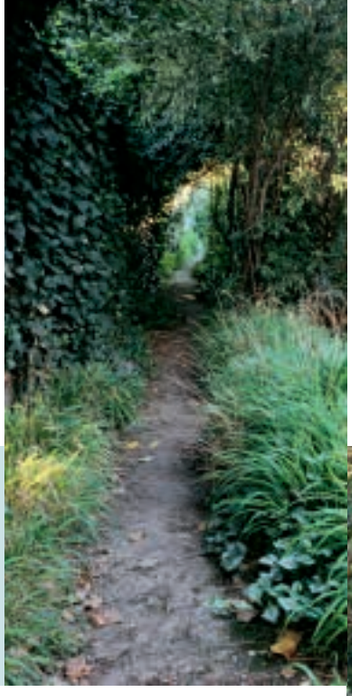
Depuis quelques années, on assiste à la montée en puissance de la question des plantes dites invasives. Il s'agit des plantes, d'origine exotique, qui investissent et envahissent les milieux naturels jusqu'à en troubler l'ordre écologique qui règne jusque-là. Une question épineuse…

Des belles qui se font la belle

Dans la très grande majorité des cas, ces plantes correspondent à des espèces échappées de culture, introduites à des fins ornementales. Le buddléia (*B. davidii*) et la renouée du Japon (*Reynoutria japonica*) en sont devenues deux emblèmes. La question n'est pourtant pas nouvelle. Plus fâcheusement, elle trouve dans l'histoire un sulfureux antécédent. Sous le IIIème Reich, on a prôné en des termes inamicaux l'éradication de cette "herbe bolchevique" qui souillait le paysage allemand : il s'agissait là de la balsamine à petites fleurs (*Impatiens parviflora*). Aujourd'hui, les discours n'ont pas cette connotation si politique mais s'inscrivent dans un contexte sociétal qui ne permet pas de s'assurer de l'absence de toute arrière-pensée idéologique dans la façon dont ces plantes sont abordées. Si d'aucuns prétendent à la supériorité des civilisations, pourquoi n'y aurait-il pas supériorité des flores ? J'ai bien conscience de forcer un peu le trait en présentant les choses de cette façon. Dans le monde anglo-saxon, un large mouvement prône le recours systématique aux natives, c'est-à-dire aux plantes issues de la flore indigène. Autant en qualité de botaniste, j'émets quelques réserves quant à l'approche idéologique d'un végétal, autant en passionné de plantes, je ne peux que saluer ces initiatives. L'exotisme de supermarchés dans lequel nous baignons a banalisé les jardins à outrance. On sort à peine de cette époque où il était moins inconvenant de cultiver chez soi un olivier ou un palmier du Mexique (*Washingtonia robusta*) plutôt que de chérir ses pâquerettes. Ces dernières, par leur rareté, en ont pris une force paysagère que nul n'aurait pu soupçonner. Les rudes saisons que le changement climatique nous impose et la progression d'une sensibilité aux questions environnementales renversent la tendance. Fétichistes de l'olivier, maniaques du palmier, idolâtres du bananier, réjouissez-vous ! Maintenant que vous connaissez les tropiques mieux que *Google Earth*, les richesses improbables de la flore indigène s'offrent à vous. Car vous ne le soupçonnez pas, mais il pousse par chez nous des plantes qui, bien utilisées au jardin, produiront un effet d'exotisme à la façon du douanier Rousseau. Le tout sans craindre les saisons, ni redouter l'opprobre des fatwas du jardin. Et surtout, ces végétaux vous offriront l'opportunité de vous différencier de tous ces jardiniers ayant un peu trop tendance à reproduire des poncifs. La flore de France métropolitaine compte au bas mot 3 400 espèces. Si dans les jardins on en cultive quelques centaines, c'est bien le maximum.

Géantes méconnues mais bien rustiques

Imaginez une sorte de pissenlit géant dépassant 2 m de hauteur et formant des feuilles en forme de hallebardes, dressées vers le ciel comme des glaives. Son feuillage est d'une couleur verte bleutée et la souche se moque des hivers sibériens. Ce n'est pas une de ces plantes mythiques poussant aux Canaries ou aux Açores, mais le laiteron palustre (*Sonchus palustris*) (2), une plante vivace en voie de raréfaction dans certaines régions. La cultiver davantage dans nos jardins ne serait pas inutile du point de vue de la conservation de cette espèce. Pensez par ailleurs à la patience d'eau (*Rumex hydrolapathum*) (3). Ses grandes feuilles atteignent 1,20 m de hauteur là où le sol est riche et bien pourvu en eau. Voyez aussi le cirse épineux (*Cirsium spinosissimum*) (4). C'est un chardon vivace de montagne que vous pouvez planter là où vous souhaiteriez figurer la présence de cactées. Mais attention, si ce chardon résiste à tous les froids, il a besoin d'eau… Vous avez envie d'un feuillage d'igname ? Pensez à l'herbe aux femmes battues (*Tamus communis*) (1), dont le nom populaire ne doit pas vous faire oublier le luxuriant feuillage grimpant. Et puis, ne négligez pas non plus la richesse des variétés horticoles des plantes de nos régions. Par exemple, la bourdain filiforme (*Rhamnus frangula* 'Asplenifolia') offre des feuilles linéaires étonnantes de légèreté. On vous demandera de quel pays provient cette bizarrerie. Réponse : de Hanovre ! La salsepareille (*Smilax aspera*) constitue une autre plante méconnue et sous-utilisée au jardin. Or on rencontre dans la nature des formes à feuilles entièrement maculées d'argent, qui valent bien un pothos (*Scindapsus*). Le principal souci que vont vous poser ces plantes sera de les dénicher. Pas question bien sûr d'aller piller des milieux naturels fragiles ! Exercez votre lobbying auprès des pépiniéristes car c'est à eux de s'adapter aux changements de goût de leur clientèle. Hier, ils vendaient du palmier, demain, ils vendront du lamier ! Cela ne doit bien sûr pas vous détourner des plantes d'origine exotique. La xénophobie végétale, ce n'est pas moi qui vous y inciterai ! Mais je reconnais aux plantes indigènes la vertu de réussir mieux que bien des exotiques dans nos jardins. Alors, le plaisir d'abord, et si cela peut permettre de ménager les sensibilités, tant mieux !



© C. de Virieu

Paris : le sentier qui mène au jardin secret de camille Muller…

… son potager parisien. un retour à la case départ quand, enfant, il passait des heures dans celui de ses parents à colmar.

camille MULLER
interview par **dany sautot**

La nature urbaine d'un jardinier rebelle

Retrouver Camille Muller dans son jardin relève d'un véritable jeu de piste. Le jour J, je me rends sur les hauteurs de Paris devant l'adresse donnée. Les instructions à la main : composer le code à l'entrée de l'immeuble, traverser le couloir jusqu'à une porte qui donne sur une cour, monter les marches qui mènent à une maison du XVIII^{ème}, la traverser, puis suivre le sentier (!) jusqu'au bout. Accompagnée du chant des oiseaux, je me fraye un chemin dans la végétation. Je devine des potagers et même un tas de compost avant d'apercevoir l'hôte des lieux devant une vraie cabane. Sur le toit, une cheminée laisse échapper une légère fumée sentant le bois brûlé. D'un coup, j'ai six ans et j'ai beau me pincer, je ne rêve pas. Je suis bien dans un jardin secret, celui de Camille Muller. L'interview peut démarrer.

Drôle d'endroit pour une rencontre !

Cela peut sembler surprenant, mais ce jardin représente pour moi un retour à la case départ. Enfant, je passais des heures dans le potager de mes parents, à Colmar. Je les voyais bêcher, biner, semer, récolter, récupérer les déchets à la cuisine pour le compost. Jamais ils n'auraient eu l'idée d'employer des pesticides ou des engrais. C'est dans ce lieu qu'à douze ans j'ai créé mon premier jardin : de la mousse ramassée dans les bois, un petit bassin, et déjà des éclairages de nuit.

Mais plus que vos potagers, ce sont vos jardins sauvages qui vous ont fait connaître

C'est vrai, mais l'histoire des jardins sauvages s'est construite aussi à partir de l'enfance, ou plutôt de l'adolescence. À l'époque, dans les années 70, j'ai effectué le chemin inverse de celui qu'empruntaient alors bon nombre de jeunes. Je n'ai pas fait le fameux retour à la campagne qui était de mise. Au contraire, je suis parti vivre à Paris. Au début, j'ai travaillé avec Gilles Clément. Puis, j'ai commencé à créer mes premiers jardins. Des jardins du désordre, pas convenus, pas attendus. J'étais un rebelle et je le suis sans doute encore aujourd'hui. Mais, j'étais passionné et cela suffisait pour créer un sentiment de confiance de la part de mes clients.

Je me souviens de l'un de vos premiers jardins sur les toits de Paris. En particulier d'une photo qui avait été reprise dans bon nombre de magazines.

J'étais à Paris, plutôt malheureux, déraciné. Je rêvais d'une nature qui retrouverait ses droits dans la ville. Alors, je lui ai fait une place là où je pouvais, dans un lieu improbable, le toit de mon atelier.

Revendiquer votre engagement pour des jardins écologiques, à quand remonte cette prise de conscience ?

Adolescent, j'avais déjà le sentiment que la nature était maltraitée. Dès mon arrivée à Paris, je me suis intéressé aux énergies douces. Cela s'est traduit par un premier capteur solaire sur le toit de l'atelier. En 1981, cela faisait encore ricaner.... Et puis sont arrivées les premières commandes de jardin. Je détestais tout ce qui pouvait être déco. Alors, tout naturellement, j'ai imaginé chaque jardin comme un petit biotope créé et entretenu de manière écologique.

Un travail de pionnier

C'est toujours le cas, même si aujourd'hui l'état d'esprit a changé. Parler de l'économie de l'eau ou de l'énergie, se méfier des engrais chimiques et des pesticides, refuser les désherbants n'apparaît plus comme étant une attitude passéiste, au contraire. Mais pour créer un jardin écologique en ville il faut à chaque moment inventer, trouver des solutions inédites, en découvrant à quel point ces techniques sont encore expérimentales. Heureusement, la patience et la détermination font partie de la culture alsacienne !

Ces qualités sont-elles toujours nécessaires aujourd'hui ?

Bien sûr. Au-delà du dessin et des plans du paysagiste, la création d'un jardin écologique regroupe de nombreux savoir-faire. Récupérer l'eau de pluie, trouver un lieu pour la stocker, prévoir une solution en cas de pluviométrie insuffisante ; trouver des plantes cultivées biologiquement ; privilégier des sources de bois locales à des espèces exotiques, etc. Trouver le bon technicien ou la bonne pépinière n'est pas évident. En fait, tous mes jardins écologiques sont des jardins prototypes et mes clients acceptent cette aventure expérimentale.

© C. de Virieu

Le jardin sur le toit de l'atelier

© C. de Virieu

Les mousses des forêts vosgiennes, l'une des premières sources d'inspiration des jardins sauvages de camille Muller

L'ambiance des sous-bois au cœur de la ville

© C. de Virieu

Sur une terrasse parisienne, un prototype de jardin écologique urbain où toutes les plantes (fruits, légumes, plantes aromatiques) sont comestibles. L'eau de pluie est récupérée pour l'arrosage, l'énergie est fournie par un capteur solaire, un composteur est dissimulé par un banc.

Là, nous sommes en ville, dans un jardin incroyable par ses dimensions et parce qu'il est de plain-pied. Mais peut-on imaginer une terrasse totalement écologique ?

Bien sûr. J'ai réalisé une terrasse autonome à deux pas de la Madeleine. C'était le souhait de ma cliente.. L'énergie est fournie par un capteur solaire, un composteur est dissimulé dans un banc et l'eau de pluie est récupérée. Toutes les plantes sont comestibles et biologiques : fruits, légumes et plantes aromatiques. Là encore, il s'agit d'une terrasse prototype.

En fait, vous effectuez un véritable travail de défrichage !

C'est la raison pour laquelle je travaille régulièrement avec Peggy Garcia, une architecte DPLG spécialisée en développement durable. Pour chacune de nos interventions, nous établissons un bilan énergétique. Nous sommes confrontés à des tas de questions pour lesquelles nous devons trouver les réponses les plus pertinentes.

Des exemples ?

Dans l'éco-jardin réalisé à Marnes la Coquette, nous avons rationalisé les transports et recyclé les matériaux du chantier. Nous avons préféré poser de grandes dalles d'ardoise sur du sable plutôt que sur une dalle de béton. Les joints ont été faits en paillettes d'ardoises pour éviter le mortier. Des plantes tapissantes ont pu s'y installer.

Dans d'autres cas, maintenir un matériau ou une méthode conventionnelle peut être le meilleur choix, plutôt que de faire du neuf écologique. Il n'y a pas de réponse écologique unique. L'économie de moyens est souvent la clef...

Comment définir l'attitude d'un jardinier écologique ?

Il va dans le sens de l'existant, il crée un jardin qui fonctionne comme un mini écosystème. Dès qu'il est dans l'artifice, dans la nécessité de " sur-arroser ", de contraindre, de s'opposer au biotope, il va à l'encontre de la nature. C'est tout cela qu'il faut éviter. L'artifice coûte cher, il est polluant et, au bout du compte, il a toutes les chances d'échouer. L'écologie c'est bien sûr aimer les plantes, aimer la nature, mais c'est surtout respecter ce qui existe. En ville ce sera prêter une grande attention à l'exposition. Donc oublier les plantes qui ont besoin de soleil sur une terrasse à l'ombre et, au contraire, sur une terrasse en plein soleil, privilégier les plantes de climat continental capables de supporter la chaleur en été et le froid en hiver.

Pour quelle raison la plupart de vos jardins et même de vos terrasses accueillent une cabane et un coin d'eau ?

L'eau et les cabanes c'est une histoire d'enfance. Petit, je jouais dans de vrais ruisseaux et je construisais des tas de cabanes. Une cabane permet d'habiter le jardin, de le rendre humain, accueillant. Un toit, un plancher, peu de murs : on est dehors, mais protégé pour y déjeuner, rêver, abrité du soleil, du vent ou d'une petite ondée. Je ne peux pas non plus concevoir un jardin sans la présence ludique et vivante de l'eau, qu'elle soit sous forme d'un ruisseau, d'un bassin ou d'une fontaine..

© C. de Virieu

Faire avec ce qui existe. Sur cette terrasse parisienne en plein soleil, plutôt que de cacher les cheminées, Camille Muller les a mises en valeur et transformées en support de plantes grimpantes tout en mettant à profit leur ombre par des plantations adaptées.

Vient de paraître

Camille Muller,
Les mains dans la terre,
Ulmer, octobre 2012

Un ouvrage dont les photographies sont signées Claire de Virieu et les textes, Armelle de Saint Sauveur.
De ses éco-jardins aux jardins organiques, Camille Muller revient sur une quinzaine d'années de créations marquées par un engagement constant en faveur des pratiques écologiques appliquées au jardin. Au jardin, mais aussi à la terrasse ou à la dimension du paysage. Territoires abordés ici comme autant de lieux enchanteurs mais aussi de terrains d'expérience à une approche qui va dans le sens de l'existant, des biotopes et des végétaux. Mis en mots par un vocabulaire clair et précis, les gestes écologiques sont expliqués simplement et s'adressent à tout jardinier – néophyte ou confirmé. Dans un cahier central, le lecteur suivra pas à pas la naissance d'un jardin, à travers les quatre étapes de sa création : l'approche, l'élaboration du projet, la création sur le terrain, et l'accompagnement dans le temps.

ıthaque. Dans ce biotope très sec, camille Muller a conservé la végétation naturelle.
Au centre, il a créé une promenade en herbe pour poser le jardin. L'artifice intervient,
mais le geste écologique est de mettre en valeur ce qui existe.

© C. de Virieu

Frédéric Pautz, vice-président du ccvs

1766-2011, Retour d'expédition pour quel futur ?

Étudier le passé pour mieux appréhender l'avenir.

Telle est la démarche qui m'a animé quand je me suis lancé dans mon projet " Sur les traces de Bougainville ". Entre janvier et juillet 2011, j'ai voyagé dans huit pays en menant une véritable enquête pour suivre le périple de cet illustre personnage. Du matériel végétal collecté entre 1766 et 1769 aux observations consignées dans son ouvrage Voyage autour du monde, je n'ai retenu dans mon étude que quatre thèmes : les végétaux (observés dans les jardins ou dans la nature), les animaux (sauvages ou domestiques), les paysages et l'occupation humaine des territoires découverts ou traversés.

Une contribution " hors norme " !

Philibert Commerson, le naturaliste de Bougainville, ne disposait quasiment d'aucune donnée sur les régions qu'il allait découvrir. À sa mort, en 1774, le Muséum de Paris récupèrera quelque 6000 échantillons de plantes et d'animaux ! Autant de sources d'informations inépuisables relatives à la faune et à la végétation et, aussi, à la palette végétale dont disposaient les jardins de l'époque. Entre autres découvertes, on doit à Philibert Commerson, naturaliste de l'expédition Bougainville, celle de Bougainvillea au Brésil et la description scientifique d'*Hortensia macrophylla,* observé sur l'île Maurice.

Empreintes indélébiles

L'échelle du temps – 240 ans – permet de constater une évolution tout à fait significative. Chaque territoire de notre planète possède son histoire propre. Je pensais, assez logiquement, que les territoires les moins peuplés et/ou les plus isolés, seraient les mieux préservés, les plus " authentiques ". C'est une erreur. Le détroit de Magellan et l'archipel des Malouines, pourtant très peu peuplés, ont subi de fortes dégradations écologiques, surtout à partir de la seconde moitié du 19ème siècle. Les dégâts sur la faune marine, induits par les navires faisant escale, la création d'immenses pâtures artificielles, accueillant des millions de moutons importés d'Europe, ont fortement modifié le paysage, la flore et la faune.

Tourisme et culture intensifs : les fléaux de l'Île Maurice et de la Polynésie

Sur l'Île Maurice, la flore sauvage et celle des jardins ont fortement évolué depuis l'époque de Bougainville. Aujourd'hui, accueillant environ 750 000 touristes par an et pratiquant la culture intensive de la canne à sucre – près d'un tiers de sa surface – l'Ile Maurice subit une continuelle dégradation écologique. D'autant que les centaines de plantes naturalisées volontairement ou involontairement par l'homme, parfois envahissantes, ont également contribué à cette dégradation irrémédiable. Ainsi, la quasi-totalité des écosystèmes primaires de l'Île a disparu. Seuls 2% de la surface totale reste à peu près authentique.

Les constats pour les écosystèmes polynésiens ne sont guère plus encourageants, même si les reliefs très escarpés protègent de la destruction une partie de la flore et de la faune. Le fort développement touristique des années 1970 et l'augmentation galopante de la population polynésienne ont eu raison des milieux écologiques les plus accessibles et les plus favorables aux cultures. C'est un processus lent et ancien, mais qui s'est accéléré au cours des cinquante dernières années. La flore polynésienne compte aujourd'hui beaucoup plus de plantes introduites que de végétaux indigènes !

L'archipel des Moluques ou le paysage préservé

La bonne surprise de l'étude provient de l'archipel des Moluques. C'est là-bas que je me suis senti le plus proche des descriptions de Bougainville. Quel est son secret ? Seulement quelques milliers de touristes par an, pas de pétrole et autres ressources minières ou industrielles polluantes, une démographie qui n'a pas explosé depuis deux cents ans.
Réduite à un quasi esclavage, la population cultivait des épices dont les prix et les modes de production étaient fixés par la toute puissante Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Depuis l'effondrement des cours des épices au début du 19ème siècle, cette production, restée exigeante en terme de temps et de main d'œuvre, rapporte toujours aussi peu d'argent à la population.

Du temps, l'irréparable outrage ?

Les modifications constatées depuis le voyage de Bougainville, présagent-elles l'évolution de notre planète pour les 240 prochaines années ? Bien sûr que non. Les modifications écologiques, la dégradation des écosystèmes, l'érosion de la biodiversité, la mondialisation des échanges ne s'inscrivent pas dans un processus récent. Les outrages causés à la nature sont aussi anciens que la progression de l'homme moderne sur terre. Avec l'augmentation de la densité de la population, l'évolution des technologies, les besoins des hommes se sont multipliés, multipliant par là même leurs impacts sur la nature.

1/Albatros à sourcils noirs. Un oiseau aujourd'hui menacé de disparition tant par le piétinement des moutons que par la colonisation des rats (introduits par les navires européens) qui en consomment les œufs. 2/ *Embothrium coccineum*, l'arbre du feu du chili. Il appartient à la famille des Protéacées, quasi endémique de l'hémisphère austral. Cette famille était méconnue des botanistes européens avant les découvertes des explorateurs du 18ème siècle. 3/ Ombellifères en coussinet. Elles sont de la même famille que celle des carottes et du persil. De nombreuses Apiacées de Patagonie et des Malouines ont pris, avec le temps, des formes tout à fait exceptionnelles, en adéquation avec le climat extrême de cette partie du monde. Cette plante a sans doute plus d'un siècle. 4 et 5/ Terre de Feu. Depuis 1850, les forêts de *Nothofagus antarctica*, subissent d'importantes dégradations au profit d'immenses prairies artificielles à moutons. Vue du paysage au nord de Punta-Arenas et souches en décomposition dans une forêt du parc national de Magallanes. 6/ Bord de mer à Rangiroa (archipel des Tuamotu). La Polynésie fut colonisée par des peuples du sud-est asiatique, il y a plus de 3000 ans. Depuis les années 1960, l'explosion du tourisme et le développement de la population déstabilisent l'équilibre établi entre l'homme et la nature dans ces écosystèmes d'une grande fragilité.

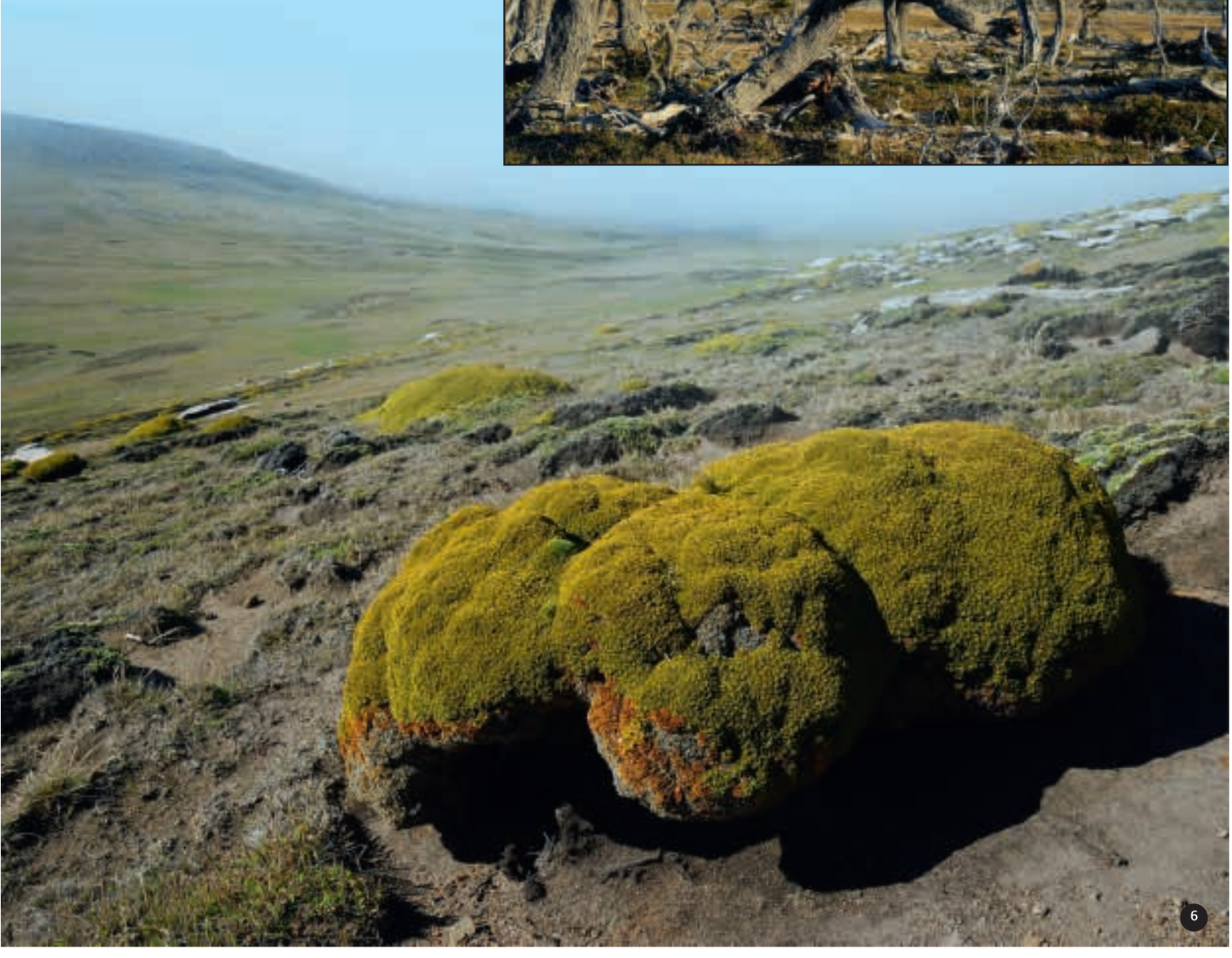
1

2

3

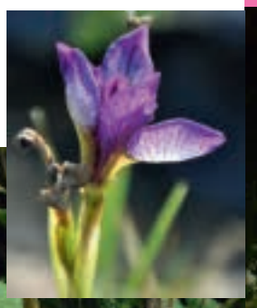
4

5


6

© F. Pautz

Fraîcheur des feuillages au bord de l'eau, beauté d'un iris *sibirica* en fleurs…



© E. Lenoir

Eric Lenoir
interview **OTJ**

spécialisé dans la culture des plantes aquatiques et de terrains frais, Eric Lenoir a créé sa pépinière en 2006, à Saint-Romain-le-Preux, dans l'Yonne. Rencontré à Courson, en mai 2012, lors de sa première participation aux Journées des Plantes, il évoque ici son parcours et son engagement.

Profession d'avenir ? Jeune pépiniériste !

Depuis une dizaine d'années, la plupart des jardiniers ont noué avec leur jardin, une relation placée sous le signe du respect. Premiers observateurs des aléas climatiques – sécheresses entrecoupées de pluies diluviennes, vents de plus en plus fréquents et violents, périodes de gels imprévisibles – les jardiniers ont beau invoquer les saints de glace, rien n'y fait. Alors, beaucoup d'entre eux ont choisi de changer leurs pratiques jardinières. D'autant que la sensibilisation à la fragilité des ressources – l'eau, le sol – est venue se greffer sur ces nouveaux comportements. L'idée de cultiver son jardin " avec lui " et non " contre lui " a fait son chemin. La considération sur le végétal tend désormais à une diversité retrouvée. Une voie qu'ont choisie de suivre de nombreux jeunes pépiniéristes, comme en écho à cette " tendance ", désormais, affirmée.

Gratiola officinalis, gratiole officinale

Pourquoi avoir choisi d'être pépiniériste ?

Je suis paysagiste de formation et rien ne me prédestinait à être pépiniériste. Quand je suis sorti de l'Ecole du Breuil, j'ai commencé à faire des jardins et, parmi mes fournisseurs de plantes, je suis tombé sur un pépiniériste qui m'a transmis le virus. En fait, j'ai développé une véritable passion pour la gamme de ses végétaux – des plantes d'ombre, des fougères, des hostas mais aussi des plantes de terrains très frais. Quand ce pépiniériste est parti à la retraite, l'idée que son travail disparaisse m'était insupportable. Alors je me suis décidé à sauter le pas.

Comment se sont passées les premières années ?

Notamment pour une question de moyens financiers, j'ai décidé de ne reprendre qu'une partie de la pépinière. Au départ, j'ai accepté de ne rien gagner, la compensation étant le plaisir de découvrir, d'une saison à l'autre, des tas de plantes que j'aimais cultiver et expérimenter dans différentes situations. J'ai commencé par constituer le fonds de la pépinière et j'ai utilisé tout le reste de mon temps à la faire connaître.

Et aujourd'hui ?

J'ai développé une entreprise de paysage dans le cadre de laquelle j'utilise une partie des plantes de la pépinière. Les deux activités sont extrêmement prenantes, d'autant que nous ne sommes que deux personnes et demi pour les mener.

Votre catalogue fait une large place aux plantes aquatiques et de berges, pour quelle raison ?

Ce sont des plantes avec lesquelles je peux aborder la question de l'écologie. Le génie végétal ne cesse de me captiver et me permet de faire autre chose que de juste élever et vendre des plantes. Elles jouent un vrai rôle auprès de l'humanité que je trouve fabuleux. Être un maillon de la dépollution, du développement écologique de l'espace rural et urbain me procure un formidable sentiment de satisfaction professionnelle… et personnel !

En dehors des plantes typiques et connues de ce répertoire, proposez-vous d'autres végétaux à la vente ?

J'aime développer des plantes endémiques, des plantes sauvages que je réintroduis. Parfois aussi, j'ai de très bonnes surprises à la pépinière ; comme je ne traite pas et que je n'utilise que des engrais naturels, beaucoup d'oiseaux y viennent et me laissent des cadeaux. Un jour, l'un d'eux a dû transporter des graines de gratiole officinale (*Gratiola officinalis*), une plante de la famille des Scrophulariacées qui bénéficie d'un arrêté de protection sur l'ensemble du territoire national français. Elle est ravissante mais je n'en vends jamais si je ne force pas un peu la main aux clients, personne n'en veut d'office.

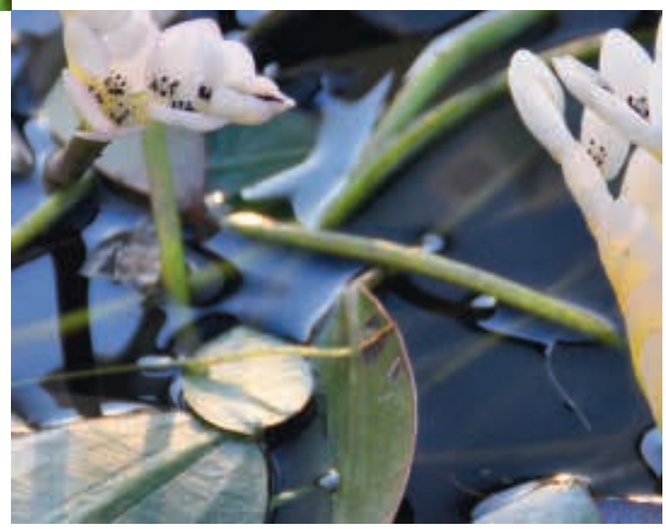
Les jardiniers qui viennent se fournir chez vous, abordent-ils le jardin d'eau avec une intention écologique ?

Je vais répondre par un biais. Il s'agit davantage d'une prise de conscience progressive. Cette gamme de plantes me permet d'expliquer facilement aux clients que, pour conserver une eau pure, je n'utilise pas de produits chimiques. Que c'est la raison pour laquelle mes plantes ne sont pas toujours ultra présentables d'un point de vue esthétique.

Peut-on parler d'un changement de mentalité ?

Bien sûr ! Il y a encore dix ans, jamais je n'aurais pu présenter mes plantes comme je le fais aujourd'hui. Je me serai ruiné. Le message est que mes plantes vivent au rythme des saisons et qu'elles ne sont jamais poussées. L'avantage pour le client est qu'elles ont acquis une vraie résistance. Le fait d'expliquer que si les pucerons disparaissent, cela signifie qu'il n'y a plus d'auxiliaires pour les manger, rend la présence du puceron acceptable. C'est un seuil de tolérance auquel les jardiniers des générations précédentes n'étaient absolument pas préparés. La pédagogie est à l'origine de cette acceptation.

Aponogeton distachyos, aponogeton à deux épis, vanille d'eau en fleurs à la surface de l'eau



© E. Lenoir

Ce travail pédagogique aurait-il été possible avec une autre gamme de végétaux ?

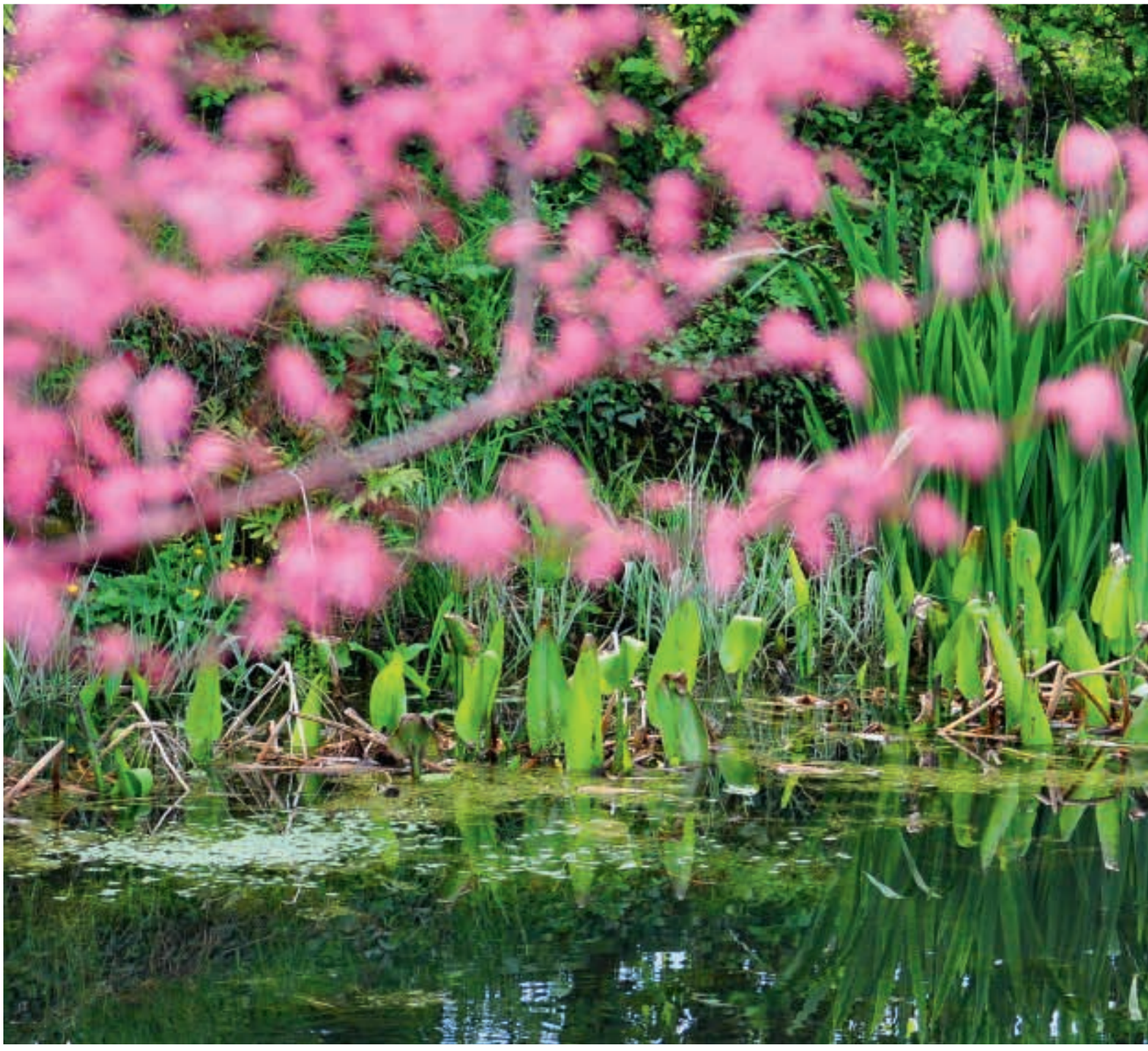
Il aurait nécessité davantage de temps. Pour la majorité des gens, la ressource " eau " parle d'elle-même en terme de protection et les stratégies " dépolluantes " des végétaux qui lui sont liés sont immédiatement lisibles. Beaucoup plus que ce qui se passe dans l'opacité du sol.

Comment imaginez vous votre activité au cours des dix prochaines années ?

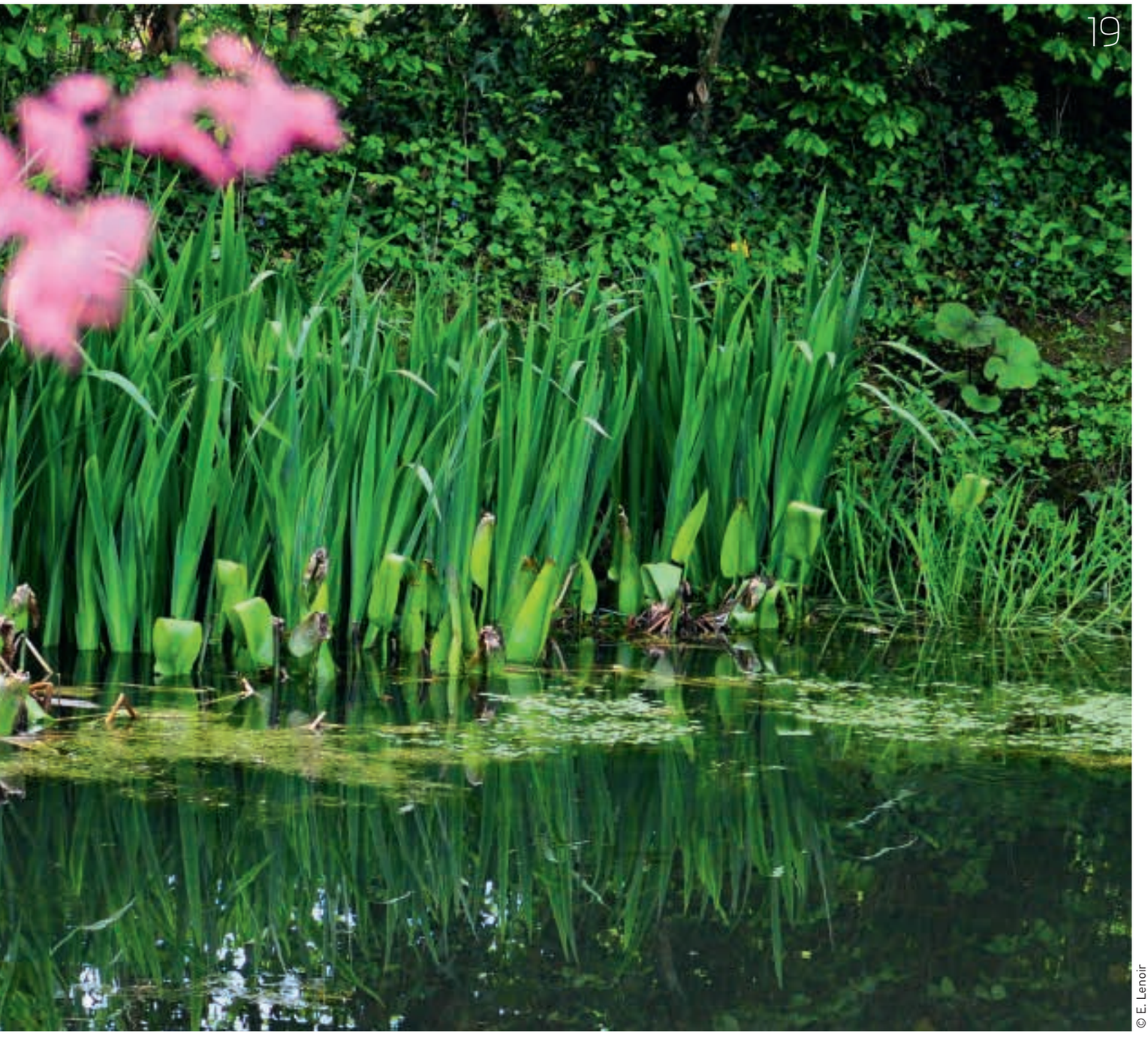
Je demeure assez confiant. Bien sûr, le goût pour la plante non traitée peut régresser, mais il peut aussi se généraliser. L'augmentation des coûts de production des produits phytosanitaires comme ceux de l'énergie vont peut-être pousser certains producteurs à travailler différemment, plus naturellement. Peut-être aussi qu'un jour, les gens vont souhaiter de nouveau avoir des plantes sublimes, beaucoup plus grosses et plus luxuriantes que les plantes élevées à la dure. Mais je sais que je resterai sur ce type de production parce qu'il répond à une conviction, à un engagement.

Le bestseller de la pépinière ? **La prêle ! Les architectes ne jurent que par elle. Cela passera.**

© E. Lenoir



vue de la mare aménagée et plantée par Eric Lenoir dans sa pépinière.



© E. Lenoir

La cote des petits fruits s'envole

L'OTJ à la rencontre de **Frédéric Lantin,** pépinière Ribanjou

Ce n'est pas un scoop ! Dès le mois de juin, il suffit de lever le nez en ville pour apercevoir des grappes de tomates cerises se mêler aux géraniums des balcons. À y regarder de plus près, on n'est plus surpris de découvrir des pieds de fraisiers dans le voisinage des pots de bégonias ou encore une rame de haricots verts concurrencer un chèvrefeuille. Certains même, au grand dam de leurs voisins, n'hésitent pas à adopter poules et coq. Avant que les moissonneuses batteuses n'envahissent les trottoirs urbains transformés en champs de blé, l'OTJ s'est intéressé de près au phénomène " petits fruits " dont le succès croissant en ville semble être un indice fiable quant aux désirs des citadins de s'abandonner au péché de gourmandise.

Frédéric Lantin est le gérant de la Pépinière Ribanjou, installée à Tiercé (Maine et Loire) à une quinzaine de kilomètres au nord d'Angers. La pépinière, certifiée en Agriculture biologique, est spécialisée dans la multiplication et la production d'arbustes à baies comestibles, appelées communément " petits fruits ".

Comment est née la pépinière Ribanjou ?

C'est une histoire de passion familiale partagée ! Mon père, Bernard, était chercheur à l'INRA d'Angers depuis les années 1970 dans le secteur du petit fruit. Avec le temps, il a fini par rassembler une collection européenne voire internationale de fruitiers à petits fruits tout en obtenant de nombreuses sélections variétales. Au cours des années 1980, devant la difficulté de diffuser ses variétés et ses sélections, il a décidé d'ouvrir sa propre pépinière. L'enjeu était alors de valoriser ces productions encore peu connues et d'informer le grand public quant à la diversité phénoménale de ces gammes de petits fruits.

Vous avez donc hérité de la passion familiale ?

Tout à fait. Enfant, j'ai baigné dans ce contexte. Avec mes parents et mes deux frères, nous partions régulièrement en vacances à la recherche de fruits sauvages, que ce soit dans les Vosges, les Pyrénées ou encore dans les Cévennes. Très vite, je me suis passionné pour le monde végétal et notamment pour cette gamme d'espèces et de variétés fruitières à baies comestibles. Jusqu'en 1994, la pépinière fonctionnait comme une micro entreprise familiale car mon père poursuivait en parallèle son activité de chercheur. J'ai alors repris la pépinière avec l'ambition de la développer dans de nouveaux secteurs, en particulier auprès des professionnels producteurs de fruits, des collectivités locales, des paysagistes ou encore des simples amateurs de petits fruits.

Depuis quelques années, les petits fruits semblent faire leur entrée en ville ?

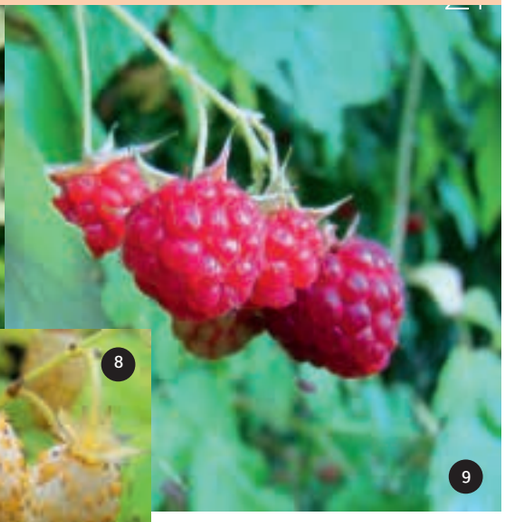
Depuis une quinzaine d'années nous exposons dans différentes fêtes des plantes, dont celles de Courson et c'est vrai que l'on sent de la part des jardiniers un intérêt croissant pour cette gamme de végétaux. De plus en plus de citadins nous demandent ce qu'ils peuvent faire pousser sur leur terrasse ou leur balcon. Les 230 références de la pépinière nous permettent, petit à petit, de proposer des solutions adaptées à ces nouvelles situations.

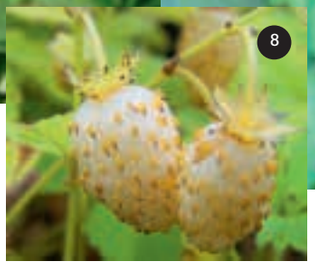
" J'ai une terrasse plein sud et je suis absent au mois d'août ". Que répondez vous à ce type de question ?

L'absentéisme n'est pas forcement idéal, notamment pour l'entretien des plantes en pot. Bien qu'aujourd'hui il soit possible de maintenir un arrosage minimum durant une période d'un mois, sans trop de souci. Avec un peu d'équipement il est possible de végétaliser un balcon, une terrasse, quelle que soit son exposition si les végétaux sont bien choisis. Toutefois, certaines situations sont sans espoir, mais dans 80% des cas on arrive quand même à trouver une solution.

Pouvez-vous nous donner quelques suggestions de petits fruits faciles en ville ?

Le petit pot de fraises des bois est à portée de tous. Il donnera deux fraises tous les deux jours pendant la belle saison. Un pied de framboisier





1/ ***Fragaria vesca alpina*,** Fraisier des Bois 'Reine des Vallées'
2/ ***Vaccinium corymbosum*,** Myrtillier 'Estive'
3/ ***Rubus idaeus*,** Framboisier 'Capitou'
4/ ***Rubus idaeus*,** Framboisier 'Fall Gold'
5/ ***Actinidia chinensis*,** Kiwi 'Bruno'
6/ ***Vaccinium corymbosum*,** Myrtillier 'Bluecrop'
7/ ***Rubus idaeus*,** Framboisier 'Sucrée de Metz'
8/ ***Fragaria vesca alpina*,** Fraisier des Bois 'Blanche des Bois'
9/ ***Rubus idaeus*,** Framboisier 'Arowi'

© F. Lantin

est toujours gratifiant, il donne des fruits et ne demande qu'un entretien minimum. Il poussera sur n'importe quel balcon ou terrasse du moment qu'il a de la lumière, même s'il ne s'agit pas de soleil direct.

Et du côté des grimpants ?
On peut se permettre des choses un peu plus exotiques. Cela m'est arrivé de proposer des kiwis sur des terrasses bien exposées où la liane avait la possibilité de grimper.

Donc,* a priori, *rien ne s'oppose à avoir sur son balcon ou sur sa terrasse à Paris des petits fruitiers ?
Non, si ce n'est de disposer d'un peu de temps à y consacrer et d'un minimum de moyens pour être sûr de pouvoir pérenniser la plantation, ne serait-ce que d'installer un goutte-à-goutte.

Alors, le petit fruit en ville : réalité ou fiction ?
Sur l'ensemble des aménagements, le phénomène reste assez minoritaire à l'échelle de la pépinière. Mais depuis trois / quatre ans, on sent que les consommateurs recherchent de plus en plus à se rapprocher de ce qu'ils consomment. Cette tendance se traduit par une demande en augmentation. Le fait de vouloir comprendre ce que l'on mange participe aussi de ces mini productions à l'échelle du citadin.

Intervenez-vous auprès des collectivités locales ?
Depuis une quinzaine d'années, à la demande de quelques communes bretonnes, nous avons aménagé les espaces communs de certains quartiers résidentiels avec des plantations de petits fruitiers. Une à deux fois par an, les habitants se rassemblent pour participer aux différentes cueillettes et faire des confitures. C'est le cas de La Chapelle-des-Fougeretz où une fête de la confiture se déroule tous les ans. La pépinière a fourni tous les arbustes et a accompagné leurs plantations. Il y a des espèces très classiques comme les cassis, les groseilliers et puis d'autres, beaucoup plus originales, comme des amélanchiers, des sureaux... Des espèces beaucoup plus bocagères qui n'étaient pas forcément dans les habitudes de consommation et qui sont désormais utilisées couramment.

D'autres initiatives de ce type ?
Il y a une vingtaine d'années, nous avons créé un jardin botanique près de la pépinière, à Briollay. Réalisé avec la commune, ce jardin est consacré aux petits fruits. Il est ouvert au public et les fruits sont à la disposition des habitants. Nous avons installé des espèces classiques et des espèces botaniques avec l'intention pédagogique d'expliquer l'origine et la sélection de ces petits fruits. Ce type d'initiative a tendance à se développer.

À quand les bords d'autoroute ou des ronds-points aménagés avec des petits fruitiers ?
On aura toujours du mal à faire des aménagements de plantes comestibles en bordure de voiries. Déjà, la question de la pollution paraît inéluctable. Mais dans des zones plus calmes, un peu plus protégées, ce type de plantations se développe. D'autant que beaucoup de fruitiers possèdent de vraies qualités ornementales.

Pour vous, quelle espèce fruitière associe au mieux ces deux données : l'ornemental et la saveur ?
Je pense immédiatement aux sureaux qui ont des colorations de feuillages extrêmement jolies et aux fruits pleins de surprise, même s'ils ne sont pas encore couramment consommés. Sinon, parmi les espèces que nous proposons, la myrtille est l'une des plantes les plus complètes. Même si techniquement elle est un peu compliquée à installer au jardin.

Vos conseils pour réussir les myrtilles ?
Comme toutes les éricacées, c'est une plante acidophile, qui ne peut prospérer que sur un sol acide au pH inférieur à 5,5. Une fois mise en terre, elle a besoin d'un suivi régulier pour lui assurer un bon départ, notamment au niveau de l'arrosage. Si ces conseils de base sont respectés, elle pourra exprimer toutes ses qualités. L'esthétisme est assuré par une floraison en ravissantes clochettes, un magnifique feuillage d'automne dans les tons rougeoyants, puis un bois très coloré, très décoratif en hiver. Extrêmement fructifère, un seul pied peut produire jusqu'à cinq kilos de fruits par an. Des fruits qui sont, non seulement savoureux, mais qui recèlent de vertus. Et puis, il s'agit d'une plante très résistante insensible au gel et aux maladies.

Comment imaginez-vous l'avenir de ces espèces fruitières dans l'aménagement du jardin ?
Les espèces bocagères présentent un vrai potentiel qui n'est pas encore suffisamment exploité. Je pense en particulier aux sureaux, aux berbéris, aux amélanchiers, aux arbousiers aussi. Des espèces qui, intégrées aux haies traditionnelles, apporteraient une vraie diversité, mais aussi de la vie. De la vie avec une pointe de piment !

Les petits fruits qui montent ?
Je reviens au framboisier car tout jardin devrait avoir le sien. Il y a tant d'arômes et de fruits différents. Quatre ou cinq plants bien choisis permettent d'échelonner les récoltes de début juin jusqu'aux premières gelées. Du côté des souvenirs de jeunesse, la groseille à maquereau a tendance à réapparaître, mais il faut choisir des variétés insensibles à l'oïdium.

Rien ne vaut la lumière pour magnifier le charme et l'âme d'un jardin. Lorsque le soir descend, tout devient différent : les parfums, les couleurs, les sons prennent alors une autre dimension. Grâce à un partenariat avec Philips et Citeos, le Festival de Chaumont-sur-Loire en fait l'expérience depuis trois ans, avec un éclairage nocturne utilisant plus de six cents points lumineux, diodes électroluminescentes, dont la présence enchante les jardins, chaque nuit.

Dans le silence du soir, les brises, les cris d'oiseaux et le chant des grenouilles habitent différemment le jardin. Les parfums avivés par le crépuscule apportent au visiteur une paix particulière incitant au silence et à la délectation du moment présent. Et c'est alors que la magie des effets lumineux, avec de sobres ou riches lumières colorées, opère et transfigure les jardins, leur conférant une beauté mystérieuse et suave.

Soulignant les lignes de force du jardin, valorisant, avec élégance et poésie, des structures ou des végétaux particuliers, les diodes mises en œuvre par le concepteur lumière créent des ambiances oniriques et d'une très grande poésie.

© X. Boymond

Les bulbes fertiles
(Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire, édition 2011)

La nuit révèle le végétal de manière inhabituelle et la lumière, subtilement dosée, blanche ou colorée, modifie totalement, grâce à la diversité des rayonnements et des spectres lumineux, la perception du jardin, en dévoilant des formes et des silhouettes insoupçonnées le jour. C'est à cet envoûtement particulier de la lumière que sont conviés les visiteurs nocturnes des jardins de Chaumont-sur-Loire.

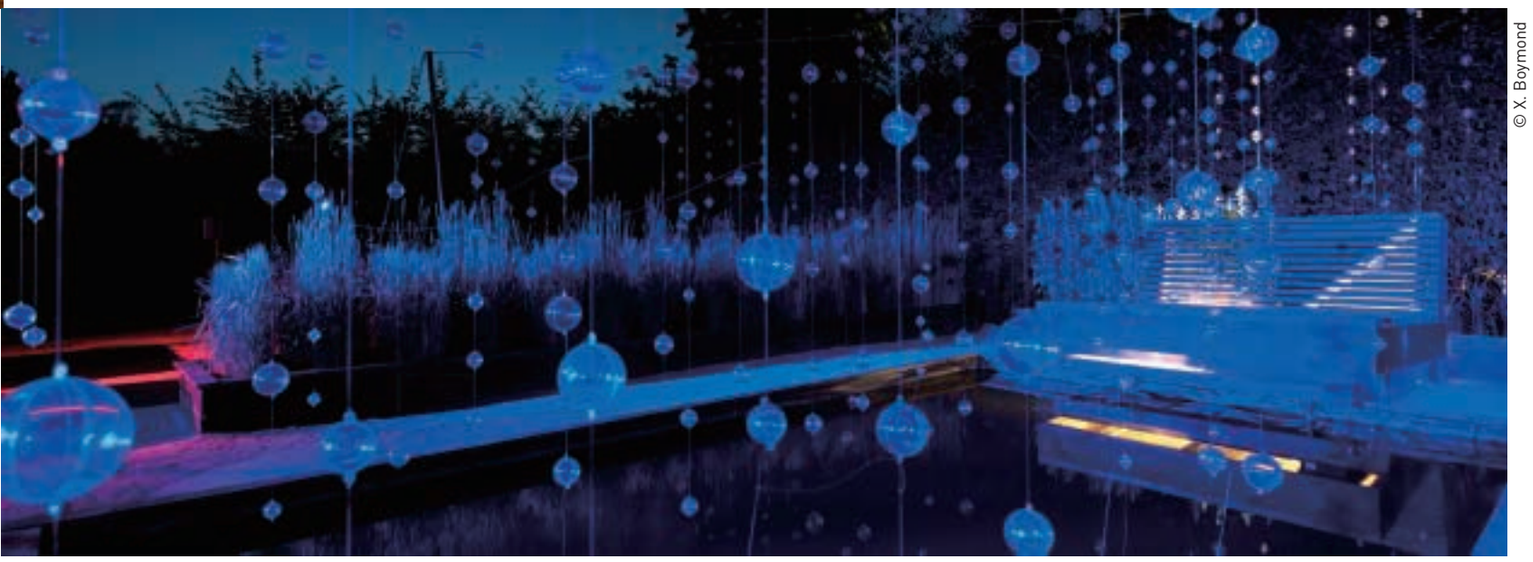
Respectueuses de la faune et de la flore, ces diodes consomment très peu d'électricité et s'inscrivent dans les valeurs environnementales du Domaine.

© X. Boymond

Le jardin des marées
(Festival International des Jardins,
Chaumont-sur-Loire, édition 2011)

Technologies d'avant-garde pour Jardins de lumière

chantal colleu-Dumond



© X. Boymond

Le pollen exubérant
(Festival International des Jardins,
Chaumont-sur-Loire, édition 2011)

chez Piet oudolf à Hummelo aux Pays-Bas :
le jardin de graminées encadré
par des haies d'ifs taillés.
© P. Oudolf

Dany Sautot, entretien avec Piet Oudolf, Hummelo (Pays-Bas)

Piet oudolf, les graminées,

du jardin expérimental à l'espace public

À Hummelo, de la pépinière au jardin expérimental

Les années 1970. Le vent de la contestation souffle aussi aux Pays-Bas. Refusant de travailler plus longtemps dans le restaurant paternel, Piet Oudolf rend son tablier. Les hasards des " petits boulots " le conduisent à être engagé dans une jardinerie. Ce premier contact avec le monde végétal le subjugue ; il sera donc paysagiste. En compagnie d'Anja, son épouse, il se rend fréquemment en Grande Bretagne où les visites de jardins se succèdent - ceux de Christopher Lloyd à Great Dexter, de Vita Sackville-West à Sissinghurst, de Beth Chatoo à Elmstead, d'Alan Bloom à Hidcote... L'œil se forme, les collections de vivaces rapportées d'Angleterre débutent avec des plantes rares sur le marché. Il commence à se passionner pour les hybridations par obligation.

Piet oudolf

© The Battery Conservancy

" J'ai pris conscience que si je semais différentes espèces, je pourrais me lancer dans de nouvelles variétés répondant aux qualités que je recherchais. Par exemple, beaucoup de phlox sont sensibles au mildiou, l'idée était donc d'en créer une variété plus résistante à la maladie. Avec Anja, nous avons pratiqué différentes sélections dans une parcelle du jardin dédiée aux expérimentations. Les critères de sélection étaient des couleurs intenses pour les floraisons, des plantes plus grandes, très structurées, une résistance accrue aux maladies. En Hollande, nous étions les seuls à pratiquer ce type de recherches sur la qualité des plantes. L'évolution de la silhouette, de la structure et de la texture des plantes m'intéressait déjà davantage que le simple événement éphémère de la floraison. "

The Battery Park, New York, 2005.
Piet Oudolf a surtout utilisé des vivaces de mi-ombre, aux structures compactes, résistantes, ne demandant aucun entretien et adaptées aux très nombreux promeneurs du parc.

© The Battery Conservancy

Le répertoire des plantes s'agrandit et s'enrichit avec les premières graminées venues d'Allemagne dont des variétés de *Miscanthus,* de *Stipa,* de *Molinia.* De nombreuses vivaces issues de graines récoltées dans des jardins botaniques sont mises en culture, parmi lesquelles les grandes et robustes *Sanguisorba, Thalictrum, Filependula*... peu courantes, à l'époque. Au début des années 1980, Piet et Anja s'installent à Hummelo et créent leur pépinière. Toutes les plantes qu'ils y élèvent sont encore très rares et la pépinière, bien que petite, devient célèbre. Une notoriété qui vaut à Piet Oudolf d'être depuis 1989, membre du Jury International des Mérites de Courson. Un jardin expérimental montre l'usage de ces nouvelles plantes, puis un jardin conceptuel est réalisé uniquement à partir des graminées.

" Obtenir l'ordre et le désordre simultanément et harmonieusement. J'avais besoin d'exprimer ces deux extrêmes, cette dualité qui se retrouve aussi chez les êtres humains et que j'ai voulu retranscrire à travers le design du jardin. Avec toute la complexité de travailler avec du vivant. Avec ce qui est sous contrôle et ce qui ne peut pas l'être. "

Architectures végétales et urbaines

Alors que la majorité des paysagistes parlent plutôt de perspective, Piet Oudolf est le premier à avoir utilisé un langage emprunté à celui de l'architecture pour parler des plantes. Une façon, selon lui, de participer à une meilleure compréhension entre les deux professions.

" Ce que je fais s'inscrit dans le contexte de mon époque. Je peux toujours regarder derrière moi et apprécier ce qui a été fait mais je suis convaincu qu'il est essentiel de penser le jardin à venir, d'avoir conscience que les gens ont de plus en plus besoin d'être émus par un paysage, de se sentir à l'aise dans un parc public. Je pense que de nombreux architectes partagent ce désir. Mais les projets ont parfois du mal à aboutir. La végétalisation de l'espace public inquiète toujours, dès lors qu'on n'en possède ni les clés, ni la connaissance. Ma première démarche est de choisir des plantes capables de s'adapter aux conditions particulières de chaque site. Certains projets ont été abandonnés pour une question de coûts d'entretien. Le problème récurrent est d'employer et de payer de bons jardiniers, même si l'entretien est minime. Avoir un parc qui ne ressemble à rien, qui n'est pas entretenu est un échec. Aussi, je ne crois pas qu'il soit possible de créer des parcs de qualité partout. "

© The Battery Conservancy

The Battery Park

The High Line, New York, 2009-2011.
Le concept repose sur le passé de friche industrielle de l'ancienne voie ferrée, lisible à travers une plantation d'aspect spontané à partir de graminées et de vivaces originaires du continent nord-américain.

© P. Oudolf

New York, la High Line

En 1980, un dernier train de marchandises emprunte la voie ferrée aérienne au sud-ouest de Manhattan. À la fin des années 90, alors qu'il est question de transformer ce qui est devenue une friche postindustrielle au cœur de la ville, des associations de quartier – The Friends of the High Line – interviennent afin que le site conserve son identité historique mais aussi cet aspect bien particulier dû aux plantes endémiques ou " exotiques " dont les graines ont été transportées par le vent, les oiseaux ou encore les semelles des gens qui y circulent.

En 2006, les travaux sont lancés. Les maîtres d'œuvre chargés du projet, James Corner Field Operations et le cabinet d'architecture Diller Scofidio – Renfro, confient à Piet Oudolf le soin de végétaliser la promenade couvrant les quelque 3 hectares de la High Line. L'ensemble s'étend sur 2,3 kilomètres de long, à une hauteur variant de 5 à 9 mètres. Réalisée en trois phases (2009, 2011 et 2014), la requalification de la voie ferrée est devenue un exemple urbain pour la transformation des friches postindustrielles d'autres grandes villes américaines comme Chicago ou Philadelphie.

© P. Oudolf

Aconitum 'Pink sensation',
obtention de Piet Oudolf

" En 2005, lors des négociations entre The Friends of the High Line et la Ville de New York, les riverains étaient beaucoup plus intéressés par les plantes que par l'architecture. Le choix s'est alors porté sur l'équipe qui avait conçu un vrai projet paysager. Je n'étais pas un inconnu car je venais de terminer la rénovation du Battery Park à New York, au pied des gratte-ciels de Manhattan, au bord de l'Hudson, où j'avais planté de nombreuses graminées dont Calamagrostis brachytricha, une plante originaire de Corée dont les mouvements par temps de brise sont remarquables ou encore Panicum virgatum, une nord américaine qui devait pousser là, bien avant l'installation des premiers colons. »

Les débuts de la " tendance " graminées

Le goût pour les graminées – poacées en langage botanique – apparaît avec le mouvement pour le jardin naturel. Celui-ci naît en Allemagne, peu avant la Seconde Guerre mondiale, où les travaux du botaniste, pépiniériste et philosophe Karl Foerster (1874-1970) élèvent alors les graminées au statut de plantes ornementales. À ses débuts, Piet Oudolf rend fréquemment visite à Ernst Pagel, l'un des élèves de Karl Foerster dont la pépinière est située de l'autre côté de la frontière néerlandaise, en Allemagne.

© P. Oudolf

Cimicifuga atropurpurea
'Queen of sheba',
obtention de Piet Oudolf

" J'ai commencé à explorer les pépinières allemandes pour rechercher des plantes à hybrider et à introduire aux Pays-Bas. J'ai ainsi rencontré le professeur Hans Simon et constaté que les Allemands étaient très concernés par les questions écologiques et en particulier par les communautés de plantes. Pour moi, à partir du moment où j'observais qu'une plante se comportait bien, qu'elle poussait sans problème, l'histoire de la communauté ne m'intéressait pas. Cela m'était égal de planter ensemble des végétaux originaires de Chine et d'Amérique du Nord, tant qu'ils faisaient preuve de tolérance entre eux. "

Piet Oudolf / Bibliographie :

Gardening with Grasses,
Timber Press, 1998
(en collaboration avec Michael King et Beth Chatto)

Designing With Plants,
Timber Press, 1999 (réédité en 2008)
(traduction française : *Le jardin de vivaces et de graminées,* Bordas, 2000)

Dream Plants for the Natural Garden,
Frances Lincoln, 2000

Planting the Natural Garden,
Timber Press, 2003
(en collaboration avec Henk Gerritsen)

Planting Design : Gardens in Time and Space,
Timber Press, 2005
(en collaboration avec Noel Kingsbury)

Landscapes in Landscapes,
Editions Monacelli Press, 2010

© P. Oudolf

The High Line, New York, 2009-2011. Le dialogue réussi entre le bourgeon et le béton

Les graminées en France, un engouement tardif

Chez les pépiniéristes, Emmanuel Lepage fait figure de pionnier. En 1959, le premier catalogue de sa pépinière fait mention de neuf espèces et variétés proposées à la vente, pour le moins confidentielle. Trente ans s'écoulent avant que la nouvelle génération des paysagistes français – Louis Benech, Gilles Clément, Pascal Cribier et Erwan Tymen – ose les introduire. Influencé par ses voyages outre-Rhin et dans les pays scandinaves, le fils d'Emmanuel Lepage, Luc-André, se passionne pour les graminées et pratique nombre d'obtentions dans la pépinière familiale. Aujourd'hui, les graminées ont conquis les abords des autoroutes, les ronds-points et l'espace public en général. Les réalisations de Piet Oudolf ont donc valeur d'exemple pour éviter le travers de la banalisation et conserver à ces herbes ornementales leur rôle structurant et graphique, leurs effets longue durée et surtout l'infinie poésie de leurs feuillages en mouvement et en lumière !

Les graminées au jardin

Elles seront plantées dans un sol plutôt pauvre, entre mars et mai pour la plupart, en septembre pour les touffes déjà formées. Au début de l'été, les précoces seront rabattues pour repartir du pied ; la majorité d'entre elles fleurissant après le mois de juin, elles seront fauchées en février / mars. Les associer avec des vivaces robustes, peu gourmandes, qui n'entreront pas en contradiction avec l'aspect ultra naturel de leurs structures.

Les géantes – entre 1 m et 2 m

Plantées en masse, elles formeront des écrans naturels ou occuperont l'arrière-plan de plates-bandes tout en dominant les plantations de vivaces. **Le choix ?** les molinies au feuillage retombant, très souple, transparent et aux inflorescences super légères (*Molinia arundinacea* 'Transparent'). Parmi les plus décoratives, les eulalies (*Miscanthus*) sont toujours de grande taille (de 1 m à 2,20 m selon les variétés) et possèdent des feuillages remarquables en automne, allant du jaune d'or au brun ; d'autres sont striés (*M.* 'Zebrinus', *M.* 'Strictus' ou *M.* 'Pünktchen'). Les calamagrostides (*Calamagrostis*) se distinguent par des chaumes dressés, couleur or en hiver, ainsi que par une solidité à toute épreuve ; hommage à Karl Foerster, *C. acutiflora* 'Karl Foerster' se transforme en or pur au cours de l'hiver.
En terrain calcaire, les Panicum s'épanouissent en inflorescences nuageuses. Indispensable, la stipe géante (*Stipa gigantea*) assure le spectacle de la fin du printemps au début de l'hiver avec ses épis aériens et dorés.

Les moyennes – entre 30 cm et 1 m

Parfaites en premier plan, devant les géantes. Le choix est vaste parmi les laîches (*Carex*), originaires pour beaucoup de milieux frais, voire humides. La forme arquée du feuillage de *C. elata* évoque une fontaine particulièrement bienvenue dans les jardins de ville. Attention certains carex ne se plaisent qu'en terrain sec ! Une variété de vulpin (*Alopecurus pratensis* 'Aureovariegatus') sera choisie pour ses feuilles rayées jaune et vert clair ; enfin, effet garanti avec la " sanglante " *Imperata cylindrica* 'Red Baron' (40 cm) au feuillage rouge et vert au printemps, puis rouge profond jusqu'en hiver.

Les petites – moins de 30 cm

Idéales en couvre-sols comme le très décoratif *Carex panicea* au feuillage bleu ou encore *Luzula pilosa* (20 cm) avec son feuillage vert clair, recouvert de poils sur la marge ; attention elle peut être difficile à contrôler. Ne pas oublier les bambous nains (*Pleioblastus pygmaeus* var. *distichus*) pouvant remplacer le gazon, tout comme le *Zoysia tenuifolia*, qui supporte le piétinement et la sécheresse !

Jean-Philippe Poirée-Ville, *Sylphes*, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2012 © E. Sander

interview **OTJ**
Jean-Philippe Poirée-ville

Plantes acrobates
pour défier les forces de la pesanteur

Vous êtes architecte DPLG et également paysagiste sorti de l'Ecole Nationale du Paysage. Comment conciliez-vous ces deux disciplines ?

On ne peut dissocier l'architecture du paysage à l'image du pont. Une autre dimension plus mystérieuse m'intéresse qui tisse des liens entre le végétal et le bâti à travers l'ornementation. Mes créations sont une étape vers une nouvelle dimension sémantique ornementale de l'architecture.

À l'Ecole Spéciale d'Architecture, vous avez suivi l'enseignement de l'urbaniste penseur Paul Virilio. Quelle influence sur votre travail ?

Paul Virilio m'a sensibilisé au végétal comme élément pouvant relier " humanisme et urbanisme ". Mes sculptures jouent avec " l'esprit d'élévation du végétal " pour explorer de nouvelles formes aussi bien topologiques que dans la structure même des plantes. Elles vivent sur ce tuyau comme en réseau, toutes interdépendantes les unes des autres à l'image de notre monde économique.

Vos créations végétales reposent sur une technologie très particulière qui vous permet d'investir l'espace entre terre et ciel. Quelles en sont les caractéristiques ?

Pour créer ces entrelacs végétaux, j'utilise un tuyau goutte à goutte entouré d'une mousse à forte capacité de rétention d'eau sur laquelle les plantes sont semées ou plantées. Il m'arrive d'adjoindre de la sphaigne au tuyau de mousse, mais c'est plus souvent du coton recyclé avec de la fibre de coco. Mes réalisations sont souvent en circuit fermé au-dessus d'un bassin.

Ce système de cultures aériennes hydroponiques peut-il être appliqué en milieu urbain, par exemple pour imaginer un jardin au-dessus des rues, à un carrefour… ?

En 2011, j'ai été lauréat du concours " Cité verte " avec un projet de " Tour Biofiltrante " pour les énormes bouches d'aération du métro ou d'usines. C'est un tissage complexe de " lianes " sur lesquelles des arbustes odorants sont plantés, d'autres plantes chasmophytes colonisent et forment un filtre végétal.

Quelles sont les contraintes d'entretien ?

Elles diffèrent d'un projet à l'autre selon la technique utilisée. En dix ans de recherche à l'INRA de Versailles, j'ai testé différents systèmes.

Quelles plantes se prêtent le mieux à ce type de culture ? Comment abordez-vous les différentes saisons sur une même œuvre ?

Pour les réalisations événementielles, j'aime semer des fleurs annuelles qui rendent le projet vivant et évolutif. Pour les réalisations ornementales pérennes (intérieures ou extérieures) j'utilise des plantes rustiques qui ont fait leur preuve d'adaptabilité à la culture hydroponique et génèrent le moins d'entretien possible.

Quels grands projets à l'horizon ?

J'ai entrepris un dialogue avec l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet et je travaille en ce moment sur un observatoire astronomique. " *Les étoiles sont comme fleurs brodées sur le canevas du vide* " nous dit Michel Cassé.

Quel(s) lieu(x) rêvez-vous d'investir ? Pourquoi ?

Je rêve d'investir le " paillasson des mégalopoles " pour être, en banlieue, au cœur de l'enjeu d'un végétal qui urbanise et humanise.

2002-2022

élues par les membres de l'OTJ, les plantes d'hier, d'aujourd'hui, de demain

2002-2012, pour dire le jardin contemporain

À la conquête du nord, ils ont traversé la Loire

• *Prunus lusitanica* 'Myrtifolia', laurier du Portugal (3 à 5 m) (-5°C). Sa taille moyenne convient aux petits jardins. De croissance ultra rapide et beau toute l'année, ce persistant au feuillage brillant se pare de grappes (20 cm) érigées de petites fleurs blanches de mai à juin, avant de donner des baies rouge noir. Parfait en haie.

• *Trachelospermum jasminoides,* jasmin étoilé (6 x 3 m) (-10°C). Cette belle liane vigoureuse, de croissance lente, a fait son entrée dans les jardins parisiens depuis quelques années. Son feuillage persistant, vert sombre, fait ressortir une belle floraison blanche, parfumée.

L'exubérance des nouveaux hydrangéas

• *Hydrangea arborescens* 'Annabelle' (1,50 x 2 m) (-15°C). L'un des hydrangéas récents les plus connus. Au début de l'été, inflorescences (30 cm de diamètre) " hors norme ", en boules blanc pur, visuellement extrêmement légères. Plus il sera à l'ombre, plus les fleurs resteront vertes. Taille sévère en hiver. Soleil ou mi-ombre, sol bien drainé non calcaire. Durée d'intérêt de juillet à novembre !!! (Coup de cœur Jardiland)

• *Hydrangea paniculata* 'Vanille Fraise'® (2 x 1,50 m) (-15°C). Success story pour ce magnifique arbuste à croissance ultra rapide, dont les très nombreuses panicules blanches et roses apparaissent dès l'été suivant sa plantation. Supporte tout type d'exposition et de sol ; isolé ou massif.

• *Clematis montana* 'Broughton Star' (3 à 8 m) (-20°C). De mai à juin, surabondante floraison semi double, vieux rose et au feuillage bronze, très découpé. Une acrobate de rêve pour habiller les murs, dissimuler les poteaux, animer les troncs des arbres et des arbustes.

Le design fait son entrée au jardin

• *Miscanthus sinensis* 'Zebrinus', Eulalie, roseau de Chine (1,50 à 2 m) (-15°C). Feuillage caduc, zébré de jaune, qui reste beau une bonne partie de l'hiver pour cette graminée qui apprécie le soleil et un sol très frais ; la rabattre au niveau du sol aux premiers jours du printemps.

• *Rheum palmatum* 'Atrosanguineum', rhubarbe d'ornement (60 cm à 100 cm) (-15°C). Plante spectaculaire dotée de bourgeons écarlates d'où naissent d'immenses feuilles basales cramoisies avant de virer vert foncé sur le dessus. Entre mai et juillet, elle fleurit en impressionnantes panicules rouge cerise, portées sur de hautes tiges creuses. Plantation au soleil ou à la mi-ombre, en terrain constamment humide.

L'hiver, une autre belle saison du jardin

• *Ilex aquifolium* 'Bacciflava' (15 x 4 m) (-15°C). Superbe de décembre à janvier, il propose de gros fruits jaunes très lumineux sur un feuillage persistant, vert foncé, peu épineux. Idéal en haie, il demande une exposition au soleil ou à la mi-ombre et un sol ordinaire plutôt frais.

• *Helleborus niger* (50 cm) (-15°). Une reine de l'hiver ! Le blanc immaculé d'*Helleborus niger* est une pure merveille quand il surgit par un beau 25 décembre ! Il a donné naissance à de très nombreux hybrides aux couleurs plus incroyables les unes que les autres.

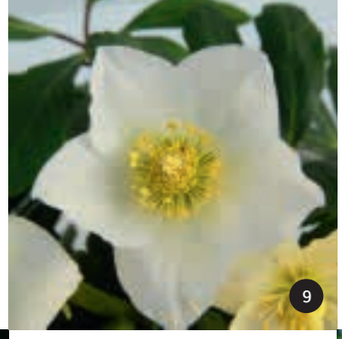
L'ombre mise en lumière

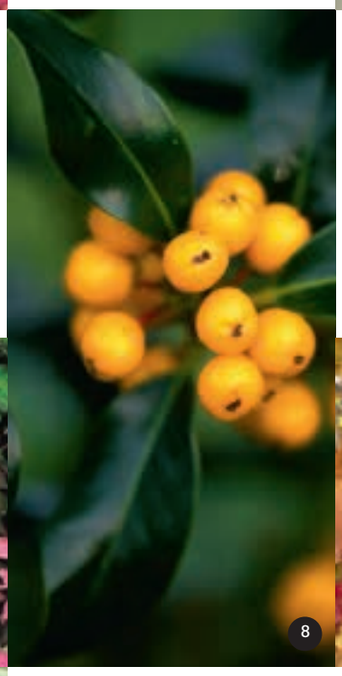
• *Heuchera villosa* 'Caramel' (50 x 60 cm) (-20°C). Elle produit de grandes feuilles qui en font voir de toutes les couleurs, du jaune à l'orange, du cuivre à l'or, du rouge au pourpre ; floraison de juillet à octobre en longues hampes. Obtention du pépiniériste Thierry Delabroye et baptisée à Courson en automne 2004, elle a, depuis, entrepris le tour du monde à la conquête des jardins. Piet Oudolf en a planté des centaines d'exemplaires à New York, dans le Battery Park. Pour les Américains 'Caramel' est " la " plante vivace française du siècle.

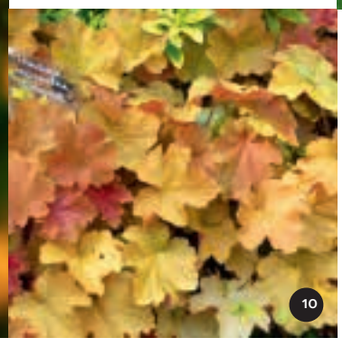
Champions des floraisons longue durée

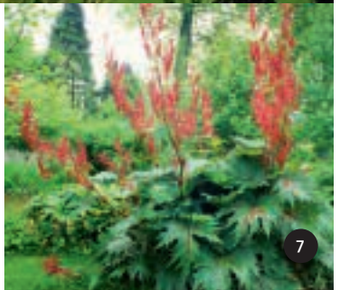
• *Geranium* 'Rozanne' (40 cm) (-15°C). Il détient sans doute le record absolu de longévité puisqu'il débute sa floraison – bleue veinée de pourpre – en mai pour l'achever en novembre. En été, par temps très sec, il stoppe momentanément sa floraison. Il déteste les sols gorgés d'eau. (Mérite de Courson, Coup de cœur Jardiland).

1/ ***Prunus lusitanica*** **'Myrtifolia'** © Jardiland
2/ ***Trachelospermum jasminoides*** © F. Buffetrille/www.map-photos.com
3/ ***Hydrangea arborescens*** **'Annabelle'** © Jardiland
4/ ***Hydrangea paniculata*** **'Vanille Fraise'®** © Jardiland
5/ ***Clematis montana*** **'Broughton star'**© Pépinières Travers
6/ ***Miscanthus sinensis*** **'Zebrinus'** © Jardiland
7/ ***Rheum palmatum*** **'Atrosanguineum'** © C. Nichols/www.map-photos.com
8/ ***Ilex aquifolium*** **'Bacciflava'** © C. Nichols/www.map-photos.com
9/ ***Helleborus niger*** © Jardiland
10/ ***Heuchera villosa*** **'Caramel'** © Jardiland
11/ ***Geranium*** **'Rozanne'** © GWI/M-H. Jones/www.map-photos.com





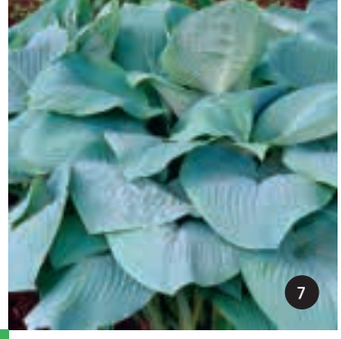


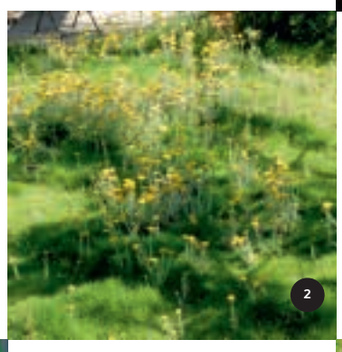


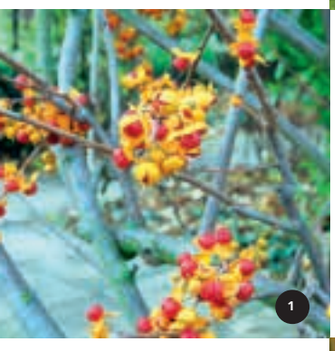
quand les membres de l'OTJ parlent du **succès de plantes**

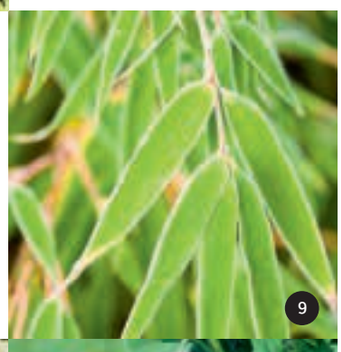
Evoqué lors de réunions de l'OTJ, le succès remporté par certaines plantes emprunte des voies parfois très différentes d'un végétal à l'autre. S'agissant de nouvelles obtentions, les exemples d'*Hydrangea paniculata* 'Vanille Fraise' et d'*Hydrangea serrata* 'Santiago' sont révélateurs. Le premier, rappelle Michel Conte, a fait l'objet d'une campagne de communication ambitieuse suite à une sélection rigoureuse réalisée par les experts végétaux du groupe Jardiland ; le second, évoqué par Hélène Fustier, est présenté pour la première fois en octobre 2010 à Courson. Il déclenche alors un tel effet de surprise, que le bouche à oreille fait, qu'en quelques heures, le stand de Didier Boos sera dévalisé. Louis Benech souligne que les nouveautés " grand public " sont parfois des végétaux connus depuis toujours par les professionnels. Par exemple, les cultivars d'*Hydrangea paniculata* obtenus par Jelena De Belder bénéficient toujours d'une réelle notoriété sans avoir jamais fait l'objet d'une campagne marketing. Selon lui, le succès peut aussi être dû à une convergence de communication comme pour le petit arbuste *Fremontodendron,* un classique redevenu à la mode. Depuis Rungis, Gérard François a observé pour sa part que parfois certains végétaux peu courants font une apparition éphémère sur le marché. Cela a été le cas pour la grimpante *Dipladenia* (*Mandevilla*) à l'origine d'un véritable phénomène de masse qui devait s'atténuer aux premières gelées ! Une question de rusticité qui ne devrait pas menacer le succès phénoménal qu'il a noté cette année pour toutes sortes de cultivars issus d'*Helleborus niger* qui, pour la première fois en 45 ans, ont fait leur entrée dans les jardineries.

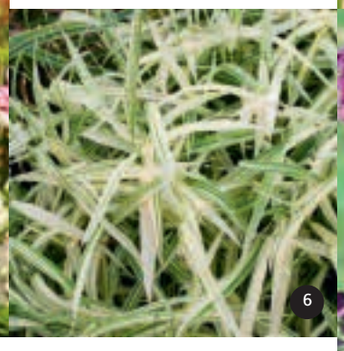
1/ ***Celastrus orbiculatus***
© GWI/S.Lilly/www.map-photos.com
2/ ***Zoysia tenuifolia*** © Photos Lamontagne
3/ ***Gaura lindheimeri*** © Jardiland
4/ ***Magnolia sieboldii*** © A.Descat/www.map-photos.com
5/ ***Quercus acutissima*** © Evelyne Ollivier-Lorphelin
6/ ***Chasmanthium latifolium***
© GWI/G.Delacroix/www.map-photos.com
7/ ***Hosta*** 'Blue Mammoth'
© G.Delacroix/www.map-photos.com
8/ ***Tigridia pavonia*** © A.Descat/www.map-photos.com
9/ ***Fargesia dracocephala***
© C. Nichols/www.map-photos.com
10/ ***Rose*** 'Audacieuse 21'® © Jardiland











2012-2022, pour imaginer le jardin à venir

Sans souci et " durs à cuire " : beaucoup plus qu'une tendance…

• *Celastrus orbiculatus,* (14 m) (-15°C). Une plante grimpante très spectaculaire au feuillage caduc, qui donne des grappes de petites fleurs blanc verdâtre avant de montrer en octobre novembre ses fruits jaune-orangé s'ouvrant pour dévoiler les graines orange vif brillant.

• *Zoysia tenuifolia* (5 cm) (-15°C). Une mini graminée qui ressemble au gazon traditionnel mais qui peut rester plusieurs semaines sans la moindre goutte d'eau et s'accommode de tout type de sol. De croissance très lente, il se passe de tontes. En plus, il résiste au piétinement au point de recouvrir les aires de jeu des stades de football et de rugby. Alors oui, *Zoysia tenuifolia* a de beaux jours devant lui !

• *Gaura lindheimeri* (1 x 1 m) (-15°C). Il pousse à toute allure et est doté d'une floraison très très longue qui débute en juin et s'achève en novembre. Un seul plant donne des dizaines d'épis blanc lavé de rose. Il n'y a rien d'autre à faire que de le regarder s'épanouir, en plein soleil, quel que soit le sol. Ses cultivars déclinent déjà une belle palette de coloris qui ne cesse de s'enrichir. À surveiller de près tant dans les espaces publics que dans les jardins privés.

Arbustes, vers la confirmation des trois règles d'or : fleur, parfum, fructification

• *Magnolia sieboldii,* Magnolia de Siebold (syn. M. *parviflora*) (5 x 8 m) (-20°C ; Originaire de Chine, de Corée et du Japon, c'est un arbre de lisière qui apprécie l'ombre légère et un sol frais et humifère. Son port est étalé ; les boutons floraux en forme d'œuf s'ouvrent à partir de mai en corolles pendantes de fleurs blanches parfumées, aux étamines saillantes, pourpres ; les fleurs laissent place, début septembre, à des grappes de fruits cramoisis, spectaculaires.
Attention les boutons floraux craignent le gel.

Retour aux valeurs sûres : les chênes issus de semis

• *Quercus acutissima,* chêne du Japon (6 à 15 m x 10 m) (-15°C). Originaire d'Asie orientale où il croît sur les versants ensoleillés des montagnes jusqu'à 2300 m. Ce chêne, facile de culture, a été introduit en Europe en 1862. Il se distingue par une cime large à branches érigées et robustes ; son feuillage caduc vire au jaune d'or à l'automne ; aime le plein soleil, préfère les terres siliceuses et légères, sol sec, convient au bord de mer. Un chêne issu de semis sera plus long à l'installation mais sera un gage de longévité.

Les graphiques graminées n'ont pas dit leur dernier mot

• *Chasmanthium latifolium,* avoine sauvage (1,20 m x 60 cm) (-20°C). Venue d'Amérique du Nord, cette graminée forme une touffe érigée qui atteint sa hauteur maximum au moment de la floraison à partir de la fin de l'été. Le feuillage vert clair à vert foncé selon l'exposition, vire à l'ambre doré à l'automne. Les épillets pendants restent attrayants jusqu'à la fin de l'hiver. Ils passent du vert clair au vert jaune, puis au bronze rouge et enfin chamois rosé. Outre ses remarquables qualités esthétiques, *C. l.* est extrêmement résistant à la sécheresse, il s'accommode de sols difficiles (argileux et peu drainés), se ressème sans être envahissant. Le succès de la récente introduction *C. l.* 'River Mist' laisse présager de futures et surprenantes obtentions !

Que réservent les hostas ?

En quelques années, ils sont apparus toujours plus nombreux, dans un nuancier de coloris qui n'a cessé de s'enrichir : du vert tendre au vert franc, du jaune au panaché, du gris bleu au bleu soutenu pour des feuillages aux formes et aux textures toujours plus surprenantes : gaufrées, ovales, cordiformes, lancéolées. Autant de créations qui animent l'ombre et excitent le regard. Alors assistera-t-on à la naissance d'un géant encore plus grand qu'*H.* 'Empress Wu' (130 x 100 cm), plus bleu qu'*H.* 'Blue Mammoth' et pourquoi pas un feuillage rouge, ou jaune citron ? À suivre….

Terrasses et balcons poursuivent leur émancipation…

• *Tigridia pavonia* (90 x 10 cm) (-8°C). Une grande élégante née dans les étendues sableuses et les steppes du Mexique. Sa silhouette est érigée, sa croissance rapide. Caduques, ses longues feuilles lancéolées forment un éventail depuis la base. Elle fleurit de juin à août en fleurs éphémères qui s'ouvrent successivement au long de la saison, chaque fleur est composée de trois grands sépales et trois petits pétales disposés en quinconce, rouge marqué de jaune, d'une incroyable luminosité. Les protéger des gelées en rentrant les pots, ou en disposant un épais paillis si les bulbes sont en pleine terre. Vivement les nouveaux coloris qui ne manqueront pas d'être créés !

• *Fargesia dracocephala* (ex. *F. rufa*) (2 x 3 m) (-15°C). Très peu traçant, de taille raisonnable, ce bambou au port retombant et très souple a tout de la plante " pratique ". Sur une terrasse, il sera planté en pot, constituera un parfait écran de séparation avec les voisins et jouera aussi les " coupe-vent " ; en pleine terre, il permet de délimiter différentes parties du jardin, de former une chambre de verdure, de border un chemin… Très facile de culture, il préfère la mi-ombre au soleil et aime les sols frais et humifères.

Projection dans le futur ? La réponse d'une future Reine du jardin

• Bien sûr, il s'agit d'une rose. Les critères de recherche ? Du parfum, beaucoup de fleurs, très peu d'épines, un feuillage sain, une croissance rapide, un retour aux couleurs plus " naturelles " et, aussi, une résistance avérée à toute attaque parasitaire.
Son nom ? *Rose* 'Audacieuse 21'® Lapfan se rapproche de ces critères ! Un rosier grimpant à grandes fleurs, édité en 2012, il est commercialisé cet automne. Remontant, il est doté d'une floraison délicatement parfumée. Ses fleurs sont parme foncé, composées de 25 à 30 pétales. Son feuillage vert clair reste sain et rehausse la floraison.

stéphane marie pour **l'otj**

La ville,

terrain d'expériences fertiles pour les futures générations de jardiniers

© JC. Mayer et G.Le Scanff

Silence, ça pousse ! **L'émission culte du jardinage sur France 5 fête cette année ses dix ans d'existence. Depuis 2005, son animateur à l'enthousiasme communicatif, Stéphane Marie, intervient tous les ans dans le *Carnet des Tendances du Jardin*. Partageant volontiers son expérience du terrain – son propre jardin, ceux qu'il visite pour ses reportages mais aussi ceux qu'il aménage pour la rubrique " Pas de panique " – il propose dans chaque édition un regard, une analyse au plus près des thèmes abordés par l'OTJ.**

En ville, quand j'interviens dans des petits jardins ou sur des terrasses, j'ai l'impression d'être dans la situation d'un cuisiniste chargé d'organiser un espace très réduit où les jardinières prendraient la place de la gazinière ou du réfrigérateur. Avec l'augmentation du prix du mètre carré, l'espace en plein air se transforme en salon de jardin dans lequel les volumes doivent s'imbriquer les uns dans les autres, le plus judicieusement et astucieusement possible. Et, finalement, dans lesquels des plantes doivent être installées !

Cette folle envie de plantes prime désormais sur la peur de l'échec, sur cette fatalité qui voudrait que certains naissent avec des doigts verts quand d'autres en seraient dépourvus. Même si le début des plantations s'accompagne toujours de la découverte des contraintes : arroser, surveiller, tailler, nettoyer… **Je constate que ces nouveaux jardiniers urbains abordent le monde végétal d'une manière totalement décomplexée.**

À quoi tient ce nouvel état d'esprit ? Peut-être est-ce à force d'entendre qu'une plantation ne marche pas à tous les coups, que certaines plantes sont mieux adaptées que d'autres selon les situations. Peut-être aussi que le désir de plantes est si fort qu'ils sont prêts à recommencer l'expérience si tout ne se passe pas comme prévu.

Peu, mais sûrement. Dans " Pas de panique ", j'incite les débutants à choisir moins de plantes qu'ils ne le rêvent au départ. J'insiste aussi pour qu'ils comprennent, simplement, les situations dans lesquelles leurs plantes auront le plus de chance de pousser et, aussi, le plus d'autonomie afin d'éviter un jardinage contraignant. Sur le nombre de plantes que j'installe, je sais que seulement une dizaine d'entre elles resteront. Les annuelles, qui procurent un sentiment de plaisir immédiat, laisseront bientôt la place aux plantes fortes, aux plantes du long terme. Ce sont sur ces dernières que je mise pour que les

gens gardent espoir. Question aménagement, je leur montre l'intérêt d'utiliser des contenants plus grands que de simples pots autant pour des raisons visuelles que pratiques, les plantes y étant plus à l'aise et demandant des arrosages moins fréquents.

Des plantes belles toute l'année et sans contrainte. Si leur motivation ne cesse de se renforcer, les néojardiniers ne sont pas pour autant prêts à sacrifier beaucoup de temps au jardinage. L'avenir me paraît être propice aux plantes dont on sait qu'elles vont être étonnantes, belles, et sans entretien particulier. Je pense à *Astelia chathamica,* belle toute l'année par son feuillage extrêmement graphique.

Couvrez ce mur que je ne saurais voir. En ville, je parie volontiers sur le succès toujours grandissant des plantes grimpantes. Je plante beaucoup de volubiles car les gens supportent de moins en moins d'être entourés de murs nus. Le phénomène du mur végétal est passé par là et avec lui, la prise de conscience qu'éventuellement il est possible de faire pousser des plantes à la verticale. Tout le monde n'a pas la maîtrise de cette technologie particulière, ni forcément l'envie de l'utiliser. Mais en face de ces murs nus désormais devenus très visibles, un service minimum est le bienvenu. Depuis le *Carnet des Tendances du Jardin* consacré aux Acrobates, d'énormes progrès ont été réalisés dans le domaine des supports, avec des kits de câblages et de pitons discrets et faciles à poser.

L'avenir du nouveau jardin des sens : toucher, sentir, picorer. Récemment je me suis rendu dans une famille qui avait défriché un petit jardin et qui, sur une ancienne plate-bande de 18m^2, voulait avoir un jardin dans le jardin. Un jardin un peu magique où, une fois la porte passée, ils entreraient avec leurs enfants dans un endroit à part, rempli de goûts, de parfums. Où pousseraient un groseillier, un cassis, un framboisier, deux pieds de tomates cerises pas plus, deux pieds d'oseille… J'ai donc installé trois caisses, trois jardins en carré. Une méthode complètement actuelle pour investir un espace très petit, avec une terre toujours fertile, facile à travailler, et dans lequel tout peut être mélangé. Bien sûr, il ne s'agit pas de pratiquer de l'agriculture chez soi mais de se donner les moyens de picorer, d'aller chercher des goûts, de montrer aux enfants comment pousse une courgette, comment elle fleurit. Beaucoup de parents chez lesquels j'interviens sont très sensibles à cette expérience sensorielle du jardin. Il ne s'agit plus de créer un univers purement visuel, mais plutôt un lieu plus intime dans lequel les autres sens sont davantage sollicités.

Feuillages *versus* floraisons. Dans ces endroits très petits, les feuillages prennent une importance grandissante. Avec le temps, j'ai l'impression qu'il est de plus en plus facile de faire admettre que mieux vaut avoir des feuilles longtemps que des fleurs éphémères. D'autant que la gamme des feuillages colorés ne cesse de s'enrichir. Je pense en particulier aux plantes d'ombre et de mi-ombre, si nécessaires en ville tels les hostas, les heuchères, les sureaux , les orangers du Mexique, les viornes…

Une nouvelle relation au végétal. Elle se met en place et il reste à trouver les mots pour la définir. À travers mes rencontres, j'observe que beaucoup considèrent leurs plantes un peu à la façon d'un animal domestique. Comme certains prennent leur chat sur leurs genoux pour se calmer, d'autres se sentent mieux, apaisés, s'ils sont entourés de plantes. Je pense qu'elles réintroduisent aussi le sentiment du temps qui passe, des saisons, sans lequel il est difficile d'appréhender le cours des différents cycles de la vie.

Contes de fées et utopies du 21ème siècle. Les contes de fées restent des histoires incroyables qui font rêver. Aujourd'hui, on aime à imaginer des champs de salades et de légumes sur les toits des immeubles. On se plaît à rêver de mégapoles qui, vues d'avion, ressembleraient à de grands potagers. Ce qui existe déjà d'une certaine manière en Afrique du Sud, à Johannesburg, où des immeubles du centre ville ont été complètement démembrés et dont les plateaux ont été transformés en potagers. Où des gens, en général des migrants, y pratiquent l'agriculture et vendent, au bas des immeubles, leurs récoltes.

L'agriculture urbaine relève de nouvelles utopies ; elle signale un désir réel. Comme si les habitants des villes, toujours plus nombreux, voulaient retrouver une forme de lien à la terre, à la culture, à ce qui les nourrit aussi. Peut-être que la peur suscitée par la fragilité des systèmes économiques fait rechercher davantage de proximité avec le monde vivant. Forcément le végétal.
Comme toutes les utopies, celle-ci produira des manières de vivre différentes, et dans ce cas précis, de nouveaux jardins et jardiniers.

Librairie du Jardin des Tuileries
© Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Entrée de la Librairie
© F.Simon

Véronique de Laboulaye
Séance de dédicace de son livre
"Jardin La Boulaye, Belle-Île-en-Mer"
Sujet d'un article OTJ - Robinson, 2009
© F.Simon

françoise simon

Demain, quels livres sur les jardins ?

Depuis trois ans environ, le rêve de nos clients est le jardin nourricier, authentique et convivial.
La notion de bien-être est aussi de plus en plus importante. Nos clients cherchent au travers de leurs réalisations de jardins, la quiétude, la sécurité, le refuge, les émotions, le charme, l'émerveillement et je crois l'attendrissement. C'est pourquoi certains livres ont plus de succès que d'autres.
Nos visiteurs ont besoin de donner du sens à leurs vies et d'être en communion avec la nature ; le jardin est une des clefs.
La tendance va aux jardins miniatures, aux jardins vivriers, aux jardins partagés ou familiaux.
J'aime particulièrement " Jardiniers du bitume " éditions Xénographes.
Certains éditeurs cherchent des sujets inédits, d'autres essayent de séduire un public plus jeune.
Mais malheureusement beaucoup d'éditeurs déclinent les sujets les plus vendeurs : par exemple les plantes dépolluantes, le calendrier lunaire, le potager au carré...
Depuis peu, des sujets sont traités de façon humoristique comme par exemple " Réussir son potager sans se prendre le chou ! " Editions Rustica," 50 façons d'assassiner les limaces ", " Le jardin du radin " Editions Larousse.
Les beaux livres se font rares au profit de nombreuses collections à petits prix.
Un coup de cœur particulier aux éditions Plume de Carotte qui mêlent à la fois humour, très belle présentation de sujets originaux et écologie par leur activité de conception et de réalisation certifiée qualité environnementale.
Les clients sont de plus en plus formés et donc recherchent des ouvrages détaillés ; démarche dans laquelle les éditions Ulmer s'impliquent en éditant des livres d'auteurs, spécialistes dans leur domaine.
Je constate aussi que les publications sur les plantes sauvages comestibles, sur l'autosuffisance, et sur l'environnement ont beaucoup de succès. Le potager depuis deux ans plait toujours autant malgré le nombre important de titres sur le sujet.
Il y a eu beaucoup de livres édités sur le thème du bio mais le sujet commence à s'essouffler.

Le panier moyen de nos clients a baissé. Je ne pense pas que le numérique en soit la cause car une personne qui ne lisait pas de supports papier ne lira pas plus un support numérique.

" Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut " Cicéron

À quel prix cultiver son carré vert en ville ?

Trois arbres stylisés, un fond bleu comme le ciel et brun comme la terre, le logo de l'agence immobilière Terrasses-en-vue parle de lui-même. En effet, cette agence parisienne, fondée en 2004, ne propose à la vente que des biens immobiliers possédant le fameux carré vert de tous les fantasmes. À l'époque de sa création, elle se démarquait ainsi du marché traditionnel et généraliste de l'immobilier pour cibler une nouvelle clientèle qui, jusque là, devait faire le tri parmi toutes sortes d'annonces. Aujourd'hui terrassesavecvue.com reçoit la visite de quelque trente mille internautes par mois. Un succès qui a incité l'OTJ à interviewer Patrick Weiss, créateur de l'agence.

L'engouement pour le " mètre carré vert " en ville s'annonce-t-il comme une tendance sur le long terme ?

Entre la création de notre agence et aujourd'hui, la demande n'a cessé d'être exponentielle. En huit ans, l'offre a été multipliée par six avec environ 60% de maisons et jardins et 40% d'appartements et terrasses. Alors oui, il s'agit bien d'une tendance sur le long terme.

Pourtant les terrasses et les petits jardins ont toujours existé ! Leurs propriétaires ont-ils pris récemment conscience qu'ils possédaient parfois des espaces " en friche " qui n'étaient pas valorisés et qui n'étaient pas pris en compte dans la valeur de leur bien ?

Auparavant la majorité des terrasses étaient nues, sans aménagement ; beaucoup d'entre elles servaient même de débarras ; c'était valable aussi pour les rez-de-jardin. La tendance s'est inversée à partir des années 80 avec les prémices d'un retour en grâce du végétal en ville. Depuis cette époque, la plupart des nouveaux immeubles se sont dotés de terrasses, ce qui n'était pas le cas jusque-là, et les rez-de-jardin sont devenus privatifs. Peu à peu, la mode des jardineries " de proximité " a incité un grand nombre de néo jardiniers à acheter des bacs, des plantes mais aussi du mobilier, des barbecues pour aménager leur terrasse. Les propriétaires ont donc pris conscience de la valeur de cette " nouvelle pièce " à vivre. Un phénomène qui s'est naturellement accompagné d'une réévaluation de cet espace extérieur.

Quels sont les éléments valorisants d'une terrasse en ville ?

La surface d'une terrasse est considérée à partir de 10 ou 12 m^2 soit un espace pouvant accueillir au minimum une table et quatre chaises, quelques arbustes en pot ; la surface moyenne étant de 50 m^2. Sa valeur augmente si elle donne sur le séjour puisqu'elle agrandit la pièce à vivre. L'évaluation différera entre une exposition plein nord ou plein sud, entre l'existence d'un système d'arrosage automatique ou non, entre celle d'un store électrique ou non... Le fait que la terrasse soit déjà paysagée, avec des jardinières, des arbustes en pots sera également pris en compte ; les " best sellers " étant les appartements avec terrasses situés au dernier étage.

Comment établir le prix du m^2 sur une terrasse ?

D'une terrasse à l'autre, le calcul varie. En terme de surface, le prix du m^2 pour une terrasse de 100m^2 ne sera pas le même que celui établi pour une terrasse de 10m^2. Une pondération dégressive est mise en place pour éviter que le prix des appartements ne soit trop élevé. À la différence d'une agence généraliste qui appliquera une pondération de 30%, nous affinons ce calcul en fonction des éléments valorisants évoqués, soit la situation de la terrasse, sa vue, son exposition et ses aménagements.

Paris intra-muros concentre-t-il toutes les demandes ?

Non, car les prix sont devenus prohibitifs. Beaucoup de clients qui cherchent en vain un appartement avec terrasse dans Paris correspondant à leur budget, finissent par trouver leur bonheur en banlieue sous forme d'un appartement avec terrasse plus grand que dans la capitale, voire même une maison avec un jardin. Longtemps méprisées, les maisons de banlieue, en meulière, entourées de leurs petits jardins se sont métamorphosées en biens immobiliers recherchés.

Ces clients ne font pas de concession quant à leur désir de " carré vert " et ils préfèrent s'éloigner. Quelles sont les banlieues les plus courues ?

Presque intramuros, les villes périphériques comme Montrouge, Malakoff ou Vanves sont passées d'un statut de villes de banlieue à celui de nouveaux quartiers parisiens. Depuis une trentaine d'années, les immeubles y ont poussé un peu partout avec, systématiquement des terrasses et des rez-de-jardin. L'avantage est que le prolongement du tramway mais aussi l'arrivée prochaine du métro réduiront considérablement le temps de transport – donc la distance – jusqu'à Paris. À l'ouest de Paris, la banlieue exerce toujours un réel pouvoir d'attraction, de Boulogne-Billancourt à Saint-Cloud, d'Issy-les-Moulineaux à Suresnes en passant par Puteaux. Certains n'hésitent pas à s'éloigner jusqu'à Rueil-Malmaison, Chatou, Croissy, Le Vésinet. À cette demande

traditionnelle est venue s'ajouter l'est de Paris avec les villes de Saint-Mandé, Vincennes, Nogent-sur-Marne lesquelles, depuis une vingtaine d'années, ont développé des plans d'urbanisation et de construction séduisants. Avec la perspective du Grand Paris, le flux vers l'extérieur ne s'arrêtera pas. Pour le même investissement, la clientèle disposera toujours de davantage d'espaces à cultiver, de la terrasse au jardinet.

Une terrasse ou un jardin conçus par un paysagiste renommé sont-ils une valeur ajoutée ?

Cela ne peut pas être considéré comme un argument de vente. D'autant que la plupart de nos clients, surtout les plus jeunes, ont le désir d'aménager eux-mêmes leur espace extérieur. Cela ne les empêchera pas de rechercher l'avis de professionnels mais cela n'intervient pas encore dans l'évaluation du bien lors de l'acquisition.

Quel type de clientèle tient à son " carré vert " ?

En majorité, ce sont des familles qui cherchent d'abord à se loger, mais qui veulent aussi disposer d'un espace extérieur destiné aux enfants, au jardinage et même aux animaux de compagnie. Parmi cette clientèle, certains qui possédaient des maisons de campagne et un appartement en ville ont décidé de fusionner les deux. Au moment du choix, les femmes sont souvent décisionnaires, ce sont elles qui perçoivent le mieux le potentiel du lieu, qui en décèlent le charme et les avantages.

Depuis des années les terrasses de New York font l'objet de reportages dans les magazines, Paris serait-il à la traîne ?

New York compte beaucoup plus d'immeubles modernes. Légions à Paris, les immeubles haussmanniens sont, pour la plupart, dépourvus de terrasses. Aujourd'hui, la rareté créant le besoin, une terrasse à Paris s'apparente à une expression du luxe, donc à un investissement rentable puisque la demande ne cessera d'augmenter. Alors oui, Paris est à la traîne en matière de carré vert, mais ce dernier, comme une denrée rare, a de beaux jours devant lui !

GARCHES
belles demeures
Paris et Ile de France
LA GARENNE-COLOMBES
Situé au dernier étage, cet élégant appartement vous séduira par son spacieux séjour s'ouvrant de plain-pied sur une splendide terrasse arborée plein sud de 51 m², sa cuisine entièrement équipée (américaine possible), ainsi que son espace nuit composé de 3 chambres dont une suite parentale, 2 salles de bains, et des rangements. Une cave et 2 parkings, indissociables de la vente en supplément, complètent ce bien. A voir très vite !
This elegant top floor apartment includes a spacious reception room opening onto a superb south-facing 549 sq. ft. leafy terrace, a fully equipped kitchen (open-plan would be possible), 3 bedrooms including a master suite, and 2 bathrooms. With a cellar, 2 parking spaces for a further. A must see!
terrasses en vue .com

© Groupe terrasses-en-vue.com

chantal colleu-dumond

Les Jardins d'Essai de l'OTJ, pour imaginer l'avenir

Depuis 10 ans déjà, au milieu des raretés végétales et des trésors botaniques des Journées des Plantes de Courson, naît, chaque printemps, un Jardin d'Essai, un jardin éphémère, un jardin différent, longuement préparé par de jeunes concepteurs, tous issus de Chaumont-sur-Loire, et par le groupe de l'Observatoire des Tendances du Jardin, qui les suit tout au long de l'élaboration du concept et de l'œuvre.

Liés à un thème choisi longtemps à l'avance et développé six mois plus tôt dans le *Carnet des Tendances du Jardin,* ces jardins inventent des formes, utilisent des matériaux novateurs et proposent des végétaux inattendus, contribuant à la réflexion sur une nouvelle manière de voir et de vivre le jardin. C'est ainsi que leurs concepteurs ont notamment travaillé sur le rôle de la lumière, la vitesse et l'impatience de nos sociétés, le mythe de Robinson, les plantes acrobates, la survie du végétal en milieu urbain et les éternels rapports entre le masculin et le féminin.

L'exploit consiste à donner vie, pour un temps court, à un jardin qui exprime avec force une idée dont l'évidence doit immédiatement s'imposer au visiteur.

Leurs auteurs sont, la plupart du temps, frais émoulus des écoles de paysage ou d'architecture, mais aussi de design, et parfois d'autres arts, comme le théâtre ou la mode. Ces jeunes créateurs ne sont pas encore formatés par les réflexes et les habitudes d'un métier et peuvent laisser libre cours à leur imagination et leur inventivité.

Si l'on porte un regard rétrospectif sur ces Jardins d'Essai, l'on s'aperçoit que l'on y retrouve l'une des tendances du jardin d'aujourd'hui, liée à l'utilisation de matériaux naguère inhabituels, de structures et de végétaux naguère moins en vogue, sans faire abstraction de préoccupations écologiques.

L'on y repère ainsi des **matériaux,** désormais plus fréquents, comme les pépites de miroirs brisés jonchant le sol du premier jardin " Extrême ", les bacs métalliques du jardin " Crescendo ", les ardoises du jardin " XY ", la forme souple et les légères lampes de bambou du jardin " Lumières "...

L'on y trouve aussi d'inventives **structures,** comme l'insolite banc et l'élégante résille de saule du jardin " Robinson ", avec ses délicates attaches nouant les branches avec originalité, des planches graphiquement recourbées sous la poussée des plantes dans le jardin " Vite " , de délicats rideaux d'eau dans le jardin " Crescendo "...

L'on y distingue aussi des **idées écologiques,** comme des jardins secs, des " attrape pluie " faits d'ombrelles inversées, de curieux bacs à compost, des fontaines inhabituelles faites de pommeaux d'arrosoirs, dans le jardin " Respect "...

L'on y remarque enfin des **végétaux** désormais très prisés, comme les heuchères et les fougères, particulièrement présentes dans " XY ", des hydrangéas, des graminées, mais aussi des plantes aquatiques, comme dans " Respect ", des grimpantes habiles aux talents " d'acrobates ", tels les chèvrefeuilles, les glycines et les clématites, mais aussi des cactées et des succulentes, comme dans " Crescendo ".

De manière générale, le jardin contemporain, dont on connaît, depuis la fin des années 1980, la vogue croissante, due à un désir très fort de nature, exacerbé par la vie urbaine, est désormais le lieu d'une incroyable créativité, à la frontière de plusieurs arts.

On y invente de nouvelles pratiques, on y recycle, on y fusionne les matières. On ose combiner l'eau, la terre, le verre, le bois, l'ardoise, le miroir, le cuivre et l'acier et bien d'autres matériaux...

L'on dispose aussi d'un vocabulaire végétal extrêmement riche, dont les grands paysagistes jouent désormais avec un remarquable talent.

N'oublions pas que ces vingt dernières années ont vu naître, entre autres inventions majeures, des " jardins verticaux ", des " friches apprivoisées ", des " jardins de brumes ", des " miroirs d'eau " et même des " jardins sans végétation "... Pas de tabous, pas de frontières. Rien n'échappe à la débordante imagination des paysagistes d'aujourd'hui.

2004

Extrême

Créatrice : Mathilde Lenglet

Mots clés : couleurs tonitruantes ; contrastes ; oser ; bousculer les stéréotypes

Points forts du jardin structure & végétaux :

• utilisation de matériaux variés peu ou pas utilisés dans les jardins, dont le calcin miroir en " paillage " ;

• jeu harmonieux, ton sur ton, de couleurs vives : celles des végétaux et, en toile de fond, celles des claustras en bois peint ;

• le flou et le vaporeux des prairies fleuries opposés aux formes architecturées, très graphiques, des autres végétaux.

Rosier Black Baccara ® Meidebenne : la quête de la rose noire...
Canna 'Tropicana' : graphisme, couleur, architecture... exotisme !
Arisaema sikokianum : spectaculaire,
une fleur très sombre / un spadice blanc pur.

© Vanessa Braun

© Vanessa Braun

2005

Acrobates

Créatrice : Mélanie Claude

Mots clés : lianes, voltiges, volubile, grimper, accrocher

Points forts du jardin structure & végétaux :

• mise en scène des différents modes de colonisation de l'espace vertical ;

• détournement de matériaux (échelles, cordages) ;

• diversité des plantes acrobates ;

• un effet spectaculaire dû aux différentes structures mises en place sous le chapiteau jardin.

Akebia quinata : fleurs pourpre brun au parfum de vanille, l'une des rares grimpantes à aimer l'ombre.
Schizophragma hydrangeoides : la découverte d'un cousin du très répandu *Hydrangea petiolaris ;*
Vitis davidii : splendeur d'automne avec son feuillage rouge vif !

© F.Beloncle

2006

Respect !

Créatrice : Marine Duvivier

Mots clés : équilibre, vie, graines, recyclage

Points forts du jardin structure & végétaux :

• un jardin " différent " conçu selon son biotope et la diversité végétale ;

• démontrer que la bonne connaissance des plantes (origines géographiques ; sol et exposition adéquats) est synonyme de réussite ;

• une création didactique avec une approche sensuelle, qui sollicite les sens (toucher, vue) ;

• des tas d'idées à reprendre : recyclage de palettes, de tonneaux, signalétique des végétaux et de leurs agencements, présentoirs de graines, associations végétales audacieuses mais... respectueuses des plantes !

Olea europea : quand l'Europe du Nord rêve de Méditerranée !

Fritillaria meleagris : le naturel sophistiqué ou quand une fleur des champs parle d'art cinétique.

Saxifraga urbium : 12 mois sur 12, le désespoir du peintre est présent, frugal et supra rustique, même en sol pauvre envahi de racines.

© F.Beloncle

2007

crescend'o

Créatrices : Christine Alban, Laurence Kaisergruber et Sarah Leterrier

Mots clés : murmures d'eau, miroir, cascade, gouttelettes, plaisir

Points forts du jardin structure & végétaux :

• des structures de métal pour accueillir l'eau au jardin : miroir d'eau, rideau d'eau ;

• aménagements et détournements : parapluies retournés en " attrape pluie ", bac à compost en bac à plantations, grilles d'aération en pas japonais ;

• mise en valeur des plantes aquatiques pour leurs structures graphiques.

Cyperus alternifolius : le graphisme des papyrus.

Echinodorus cordifolius : une pensée pour les poissons qui adorent vivre leur vie sous leurs feuilles.

Spartina pectinata : une belle graminée dont les touffes aux longues feuilles arquées évoquent la présence de l'eau.

© F.Beloncle

2008

Lumières !

Créatrices : Sonia Keravel et Sonia Gros
Mots clés : iridescence, Moon Garden, ombre, éclats
Points forts du jardin structure & végétaux :

- un jardin la nuit dans un cocon en lattes de bambou ;
- des parfums de plantes devenues invisibles mais qui s'expriment la nuit ;
- des végétaux aux feuillages blancs et argentés pour tromper l'obscurité ;
- les bruits des animaux nocturnes ;
- une ambiance en dehors du temps, douce, feutrée, apaisante.

Begonia pavonina : la plante pour laquelle Patrick Blanc parle d'iridescence. Bleu électrique, elle ne livre sa couleur qu'au cœur de l'ombre la plus profonde.
Salix integra 'Hakuro Nishiki' : le saule crevette fait un tabac ! Ce ravissant arbuste enchante la vue avec ses mini feuilles lumineuses, vertes, blanches et rosées.
Phalaris arundinacea 'Luteopicta' : une grande graminée aux longues feuilles " attrape lumière ".

2009

vite ?!

Créateurs : Laurent Gongora et Marion Robert
Mots clés : éphémère, mouvements, vitesse de croisière
Points forts du jardin structure & végétaux :

- un jardin sur plusieurs étages à plusieurs vitesses avec des micros jardins d'agrément, potagers...
- cintrage des planches en bois pour dire la rapidité, de croissance des végétaux ;
- des planches comme soulevées par la force des plantes ;
- aménagements autres : signalétique des végétaux inscrite en pochoirs sur le bois ; les bambous transformés en support de plantes et gradués ; décamètres le long des troncs.

Phyllostachys pubescens : un géant, champion de vitesse toutes catégories, qui peut atteindre 20 m de haut en un rien de temps !
Pterocarya fraxinifolia : lui aussi un champion de la vitesse, quelques années seulement pour qu'il atteigne 25 mètres de haut. À noter qu'il est beau, distingué, avec des petits fruits verts groupés en épis pendants.
Gazania splendens : longue longue floraison (de mai aux premières gelées) pour cette belle sud-africaine qui ressemble comme deux gouttes d'eau à des marguerites de toutes les couleurs.

© F.Beloncle

2010

Robinson

Créateurs : Fannie et Florimond Gauvin
Mots clés : île, cabane, survie, liberté, inventivité
Points forts du jardin structure & végétaux :

• la résille végétale qui recouvre aléatoirement le jardin, délimitant espaces entretenus et espaces sauvages ;
• un design recherché, aux formes essentielles, sans fioritures, à partir de bois et de fibres végétales tressées appliqué à l'armature (la résille), au mobilier (bancs, " nids présentoirs ") et aussi au plancher de bois composé d'essences diverses et locales pour dessiner un chemin en perspective ;
• une couverture végétale dense pour exprimer " le sauvage " ou maîtrisée pour la part du " cultivé ".

Ficus carica : le figuier qui dispense l'ombre et donne des fruits. Des millénaires de bons et loyaux services !
Actinidia deliciosa : la liane de l'hémisphère Sud au beau feuillage, aux fruits délicieux bien sûr – les kiwis – bourrés de vitamines, qu'il suffit de mener le long d'un mur au sud ou sur un toit pourvu qu'elle profite du soleil pour fleurir, puis fructifier.
Angelica archangelica : la vraie Angélique, celle que les abeilles adorent et dont toutes les parties sont comestibles et pleines de vertus.

© F.Beloncle

© T. Salvadori

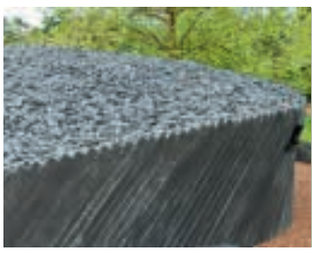
2011

Le Béton & le Bourgeon

Créateurs : Pauline Robiliard et Xavier Coquelet
Mots clés : déambulations, chantier, vestiges, terrasses, miel, urbain, urbanité
Points forts du jardin structure & végétaux :

• mise en scène spectaculaire de la cohabitation naturelle, insoupçonnée, entre le végétal et le béton ;
• quand le végétal trouve sa place dans des contenants insolites ;
• fissures, interstices, failles pour montrer les stratégies conquérantes du végétal ;
• plantes inattendues, surprenantes, plantes modestes aussi, pour un paysage urbain à portée de tous, à partager.

Bituminaria bituminosa : une plante qui sent la ville, dont les feuilles, une fois froissées, prennent une odeur de goudron.
Alcea rosea : elle demande peu et donne beaucoup. Elle s'échappe des jardins pour surgir dans des terrains vagues ou abandonnés quand le béton ou l'asphalte se fissurent.
Betula utilis : le pionnier des friches ! Il pousse partout même sur quelques millimètres de terre, il résiste à tout, au vent, au gel, aux canicules. En plus, il est doté d'une splendide écorce blanche qui se desquame en laissant apparaître des plaques presque noires.



© F.Beloncle

2012

XY, Féminin | Masculin

Créateurs : Soline Portmann, Aurélie Zita et Romuald Bardot
Mots clés : sexisme, désir, fantasmes, idées reçues
Points forts du jardin structure & végétaux :

• l'ardoise taillée ou concassée grossièrement ou finement, pour visuellement et selon les idées reçues, appréhender le féminin et le masculin ;
• l'alliance du végétal au minéral pour dire le rugueux versus le doux ; le dressé versus l'épanché ou une représentation haute en couleurs des clichés sexistes ;
• au final, les deux mondes se rencontrent au centre, selon la figure éternelle " du yin et du yang " dans une vallée à l'abri des regards où les plantes parlent de genres confondus.
• la remarquable structure du jardin se réfère à l'art de la scénographie exercé par les deux protagonistes féminines de l'équipe, le choix des plantes au talent du jardinier, l'âme masculine de cette association XY. À noter : le bois patiné façon ardoise et le paillage inédit du chemin, composé de noyaux de fruits, une idée ingénieuse qui a marqué les visiteurs !

Amorphophallus & *Clitoria :* leurs noms et leurs allures sont tellement suggestifs et à leur place dans ce thème !
Phormium 'Dark Delight' : le lin de Nouvelle-Zélande et ses cultivars s'imposent année après année. Ils étaient déjà présents dans le Jardin d'Essai Robinson. Avec ses longues feuilles étroites, ici bordeaux foncé, c'est un champion de l'élégance, mais un peu fragile en raison de sa rusticité (-10°C).
Aquilegia canadensis : selon Louis Benech, cette ancolie serait une midinette qui incline chastement la tête vers le sol, l'air de ne pas y toucher.

© F.Beloncle

Jardin d'Essai de l'OTJ

Journées des Plantes de Courson, Mai 2012

Conception signée Soline Portmann, Aurélie Zita et Romuald Bardot

http://la-nature-des-choses.blogspot.com
www.solineportmann.com

XY, Féminin | Masculin

Ce jardin s'inspire des phénomènes naturels à l'origine des éléments et de la vie pour créer une " métaphore géologique " du Féminin | Masculin. L'observation des strates géologiques, des volcans, des gorges et autres canyons nous a ainsi inspirés directement la structure du jardin et les lignes fluides du parcours.

© F.Beloncle

La structure

Deux pentes symétriques se font face et s'étirent sur l'ensemble de la parcelle : l'espace au Féminin et l'espace au Masculin. Elles offrent l'image d'un paysage figé, aride, comme fossilisé : les séparations nettes sont trop simples pour être fécondes. Au centre de cette mise en scène "clichée", une coulée verte se dévoile. Le visiteur entre alors dans un passage où la rencontre du Féminin et du Masculin va créer un terrain fertile.

Les circulations

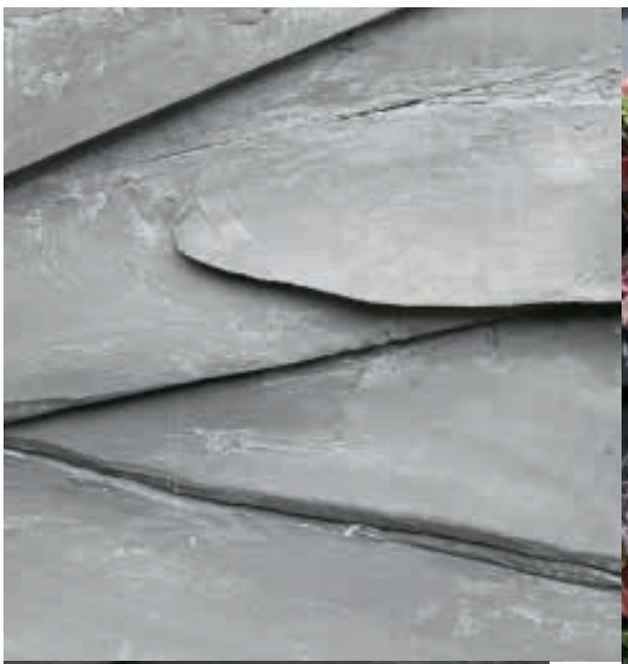
À l'intérieur du passage, les parois sont traitées en strates successives et semblent coulisser les unes par rapport aux autres. Ondulées et courbes douces, pour représenter le Féminin, lignes droites et parallèles pour le Masculin. Ces lignes accompagnent le visiteur dans son cheminement pour le mener au centre du jardin.

La rencontre

Au centre du jardin, la rencontre du Féminin et du Masculin crée une voûte végétale qui englobe le visiteur. Lieu de tous les possibles, terrain vivant dont la chatoyance des couleurs et l'excentricité des formes sont synonymes de vie, de créativité, tel un jardin d'Eden contemporain.

Cet espace met en avant l'exubérance inhérente à la nature ainsi que la confusion des genres dans le monde végétal.

© F.Beloncle



Les carnets de l'OTJ

NUMÉRO 0 - 2002
© Création Atelier LZC

EXTRÊME ! - 2003
© Tropicanna®
Anthony Tesselaar Plants

LES ACROBATES - 2004
© Olivier Robert

RESPECT ! - 2005
© Olivier Robert

CRESCEND'O - 2006
© Franck Beloncle

LUMIÈRES - 2007
© Neil Kad

VITE ?! - 2008
© www.map-photos.com
A. Guerrier

ROBINSON - 2009
©Guillaume Viaud

LE BÉTON
& LE BOURGEON - 2010
© Geneviève Hergott

XY, FÉMININ|MASCULIN
2011
© Helene Schmitz

Direction de la Publication

INSTITUT JARDILAND et le DOMAINE DE COURSON

www.jardiland.com rubrique Institut Jardiland

www.domaine-de-courson.fr

Direction de la Rédaction

Dany Sautot

Tél. +33 (0)1 43 21 24 21

couedic@mac.com

Direction Artistique, conception graphique

V.I.T.R.I.O.L.

Jean-Marc Dimanche

Emilie Babikian

service de Presse, communication, coordination

KINGCOM

Isabelle Wolf, Caroline Pigeon

Tél. +33 (0)1 40 40 50 00

c.pigeon@kingcom.fr

www.kingcom.fr

Avec le soutien de l'agence OBSERVATOIRE

Tél. + 33 (0)1 43 54 87 71

Remerciements

à l'ensemble des membres de l'OTJ

et aux personnalités qui ont accepté

d'illustrer ce numéro.

RENDEZ-VOUS À COURSON
les 17, 18 et 19 mai 2013
pour découvrir le jardin d'essai
" Demain ? Déjà ! ".

CLAIRE DE VIRIEU
Claire de Virieu a planté son " atelier " dans la nature. La lumière est la matière de son travail. Dans le livre *Camille Muller, Les mains dans la terre* (Ulmer), qui est aussi l'histoire de son amitié complice avec le paysagiste, c'est à un rendez-vous lumineux qu'elle s'est rendue chaque fois, guettant l'instant magique où le jardin révèle un peu de son âme. Toutes les photos ont été réalisées en argentique. Le numérique fait évoluer son travail vers l'abstraction avec ses deux nouvelles séries *Glass Landscapes* et Nara réalisées au Japon. Ses derniers livres, publiés à L'Imprimerie Nationale, sont *Majorelle* et *Paris Jardins*. Elle est représentée par les galeries Esther Woerdehodf et Basia Embiricos à Paris.

Image de couverture
© Plainpicture/Lohfink

La réalisation du Jardin d'Essai " XY, FÉMININ | MASCULIN" a bénéficié de la collaboration de :

Ardoisières d'Angers — AGRO CAMPUS OUEST — JARDINSpiration

www.ardoise-angers.fr www.agrocampus-ouest.fr www.epnak.org www.jardinspiration.com

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

PEFC 10-31-1598

pefc-france.org

L'Observatoire
des Tendances du Jardin

SOUTENU PAR L'INSTITUT JARDILAND

www.jardiland.com rubrique Institut Jardiland
www.domaine-de-courson.fr

15€
ISBN 978-2-9537685-2-7
9 782953 768527